LA LIBERTÉ
Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

DEUX NOUVELLES SÉRIES

MULTIPLES FRANCO-RÉALITÉS - Dans la perspective des États généraux, nous allons à la rencontre de personnalités qui partagent leurs analyses de l'état actuel de la francophonie manitobaine. **| Pages A8-A9.**

LE MANITOBA - PARTENAIRE DU MONDE - L'ouverture souhaitée aux autres communautés exige de mieux les connaître et de les comprendre. Nous commençons cette semaine par les Ukrainiens du Manitoba. **| Pages A12-A13.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 N° 38 • 13 AU 19 JANVIER 2016
SAINT-BONIFACE

AU GRAND RENDEZ-VOUS DES CULTURES

Le Festival s'en vient



photo : Gracieuseté Festival du Voyageur

L'équipe permanente du Festival du Voyageur. Assises : Irina Ivanov Bissonnette, Ginette Lavack Walters. Debout : Sophie Dumontier, Lisa Woods, Dominique Tétrault, Joëlle Brémault, Marc Boucher, Rachelle Normand. À l'arrière : Fatimaty Gueye, Jean-Luc Laflèche, Jean Forest, Colin Mackie et Julien Desaulniers. L'équipe se prépare à accueillir des milliers de Manitobains et de visiteurs lors de l'ouverture du Festival, le 12 février prochain.

Irina Ivanov Bissonnette, la directrice du marketing et des communications, résume les efforts de l'équipe : « Un de nos buts est de lier des communautés. Que tu sois anglo, franco, philipin, peu importe. On veut réunir des gens à travers le Festival. »

| Page A11.



« J'aimais animer la foule au Festival du Voyageur, conter des blagues, présenter les artistes. »

-Vincent Dureault

photos : Gracieuseté Vincent Dureault

Dureault s'en va

L'animateur bien connu de Radio-Canada s'est ouvert sur ses 27 ans d'expérience au micro.

| Pages A14-A15.

Citation DE LA SEMAINE

« Il est de plus en plus difficile de se désigner comme des "Franco-Manitobains". Parce que ça évoque la connotation des "pures laines". »

Personnalité bien en vue dans la communauté, Raymond Poirier s'exprime sur les possibilités d'avenir qui s'ouvrent pour les francophones de la province.

| Page A9.

Gagnant du grand prix d'Excellence générale
DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

RECONNU EN 2015 AU



Le SOMMAIRE

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca
Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)
Réseaux sociaux :
Natasha Rey

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca

Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Samuel LEBLANC
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

LES GLANURES DE LA RÉDACTION

Être bon voisin

La bonne entente, surtout au niveau international, est essentielle. On n'a qu'à penser à la récente conférence sur l'environnment à Paris. Mais cette semaine, une question centrale se pose : quelle est la valeur de la bonne entente entre pays? Et quel prix doit-on payer pour la maintenir?

Pas facile à rouler, ce joint

Pour légaliser la marijuana, le gouvernement Trudeau devra franchir plus d'obstacles que prévu.

C'est ce qui ressort d'une note de breffage préparée pour le Premier ministre Justin Trudeau par Errol Mendes, un expert en droit international. « Ça pourrait prendre des années », a indiqué Mendes au ***Huffington Post***.

Et pourquoi donc? « Plusieurs pays d'Amérique latine, sans même parler des États-Unis, s'opposent à la légalisation de la marijuana. Si les Républicains forment le prochain gouvernement américain, on peut imaginer le tollé que le projet canadien pourrait provoquer. »

Autre barrière à la fumée artificielle : le Canada est signataire de trois traités internationaux rendant criminelle la possession et le trafic de la marijuana. Le plus ancien remonte à 1961.

« Le Canada devra explorer comment il tiendra la communauté internationale au courant de son projet. Et comment il ajustera ses obligations dans un monde où la marijuana est illégale dans la majorité des pays. »

Un contrat est un contrat est un contrat?

Le gouvernement Trudeau continuera de vendre des véhicules militaires légèrement armés à l'Arabie saoudite, malgré le piètre bilan du pays en matière des droits de la personne. Et malgré le fait que le contrat de vente avait été négocié en 2014 par le gouvernement Harper.

Fabriqués par General Dynamics Land Systems, une entreprise basée à London, en Ontario, les véhicules représentent un contrat de près de 15 milliards $ pour la firme canadienne.

Au cœur de la controverse : l'Arabie saoudite a exécuté un nombre record de prisonniers en 2015. Y compris le cheik Nimr al-Nimr, un des plus célèbres clercs chiites du pays.

Stéphane Dion, le ministre des Affaires étrangères a déclaré à la CBC : « Nous n'annulerons pas ce contrat. Nous réexaminerons la manière dont ces ententes sont évaluées. Mais pour le moment, ce qui est fait est fait. »

Au grand bonheur de John Baird, l'ancien ministre des Affaires étrangères de Stephen Harper : « Nous vendons du matériel militaire à bien des pays. Je signerais à nouveau ce contrat. Le fait que les libéraux l'honorent dit tout. »

LES VOIX DE NOS ANALYSTES

| Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur :
la-liberte@la-liberte.mb.ca ou www.facebook.com/LaLiberteManitoba



Michel Lagacé

Le défi de passer à l'action

Après sa victoire électorale au mois d'octobre, le tout nouveau gouvernement doit maintenant passer à l'action.

Pour donner suite à tant de promesses et après avoir soulevé tant d'espoirs, Justin Trudeau et son gouvernement font face au défi de financer des initiatives dispendieuses.

Selon la Banque du Canada, la baisse du prix du pétrole depuis le milieu de 2014 a fait perdre au pays plus de 50 milliards $ de revenu national.

Dans ce contexte difficile, le gouvernement entame ce mois-ci des négociations avec les provinces sur un accord-cadre sur le financement de la santé.

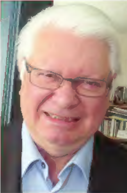
Et en mars, il doit élaborer avec les provinces un plan d'action sur le climat qui comprendrait des projets d'infrastructures nécessaires à la lutte contre le réchauffement de la planète.

Le gouvernement doit bientôt présenter un budget qui vise à créer des emplois et assurer des revenus plus élevés.

Il est évident qu'il aura de grandes difficultés à financer les initiatives déjà annoncées et à respecter son engagement de ne pas encourir un déficit de plus de 10 milliards $.

Pour poursuivre les "voies ensoleillées" que propose le Premier ministre, le gouvernement devra faire face aux défis économiques dont il a hérités, en plus de donner suite à ses promesses.

Sinon, l'ancien professeur de théâtre trouvera difficile de maintenir la bonne volonté des Canadiens qui auront à juger sa performance en 2019.



Raymond Hébert

Mon ami John Harvard

Je viens d'apprendre, ce dimanche soir, la nouvelle du décès de John Harvard, ancien lieutenant-gouverneur du Manitoba.

À l'occasion de ma nomination comme sous-ministre adjoint responsable du Bureau de l'éducation française, on me demanda de passer en entrevue à la télé avec lui pour parler de l'éducation française au Manitoba. John venait de passer de CJOB, poste de radio peu sympathique aux francophones, à la CBC. C'était en 1976. Pas les meilleures années pour les francophones manitobains. C'était avant la *Charte des droits et libertés* de 1982, qui a établi nos droits scolaires.

Il fut brutal.

Assis droit devant moi, nos genoux se touchant presque, les yeux dans les yeux, comme c'était sa façon à l'époque, il m'a posé toutes les questions que les anti-francophones ou même les modérés se posaient à l'époque : *Why do we need French education anyhow in this English province? Why do the French need their own schools? Aren't French courses enough?* Et ainsi de suite.

Ce fut une des entrevues les plus difficiles de ma vie. Mais après il m'a lancé spontanément : « *You did well.* » « *Whew,* » me dis-je... Mais plus tard : « Quel commentaire condescendant! » J'ai appris toutefois au fil des ans qu'il était sincère.

Par la suite nos chemins se sont croisés souvent et, un jour, devenu lieutenant-gouverneur, il m'a invité à un banquet de reconnaissance, avec d'autres invités, dans sa résidence officielle. Une soirée mémorable, dont je me souviens aujourd'hui la larme à l'œil, en me rappelant ces 40 ans d'une amitié unique. Et mes condoléances à son épouse, Pat Bovey, elle-même une sommité dans le monde des arts au Manitoba.



Roger Turenne

Étrange aveu des conservateurs

Le Parti conservateur semble avoir choisi le terrain sur lequel il entend livrer sa principale bataille contre le gouvernement de Justin Trudeau : la réforme électorale. Jusqu'à maintenant, encore sous le choc de leur défaite récente, les critiques des conservateurs étaient relativement pondérées, voire absentes, comme dans le cas de l'enquête sur les femmes autochtones disparues ou assassinées.

Or tout a changé le jour où le gouvernement a répété son engagement d'enclencher un processus pour modifier le mode de scrutin, sans tenir de référendum sur la question.

Il n'en fallait pas plus pour que les conservateurs abandonnent toutes réserves, s'érigeant en défenseurs de la démocratie à cause de l'absence d'un référendum. Ceci venant d'un parti qui vient de passer plusieurs années à étouffer la démocratie au Parlement avec d'énormes lois omnibus, qui a refusé systématiquement au Parlement les informations nécessaires au débat, et qui a unilatéralement modifié la loi électorale à son avantage sans, évidemment, de référendum.

Dans un courriel envoyé à tous les membres du parti, le critique des Institutions démocratiques, Scott Reid, accuse les libéraux de procéder ainsi « parce qu'ils savent que les changements proposés vont garantir un gouvernement libéral à perpétuité ». Or quel que soit le système électoral adopté, il faut quand même que le parti gagnant soit... gagnant, c'est-à-dire que les Canadiens votent pour lui.

Implicite dans la déclaration de M. Reid est que seul le Parti libéral pourrait s'attirer le vote de la majorité des Canadiens avec un mode de scrutin plus équitable. Quel étrange aveu! Et combien révélateur!

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Le legs malheureux de Howard Pawley

Le respect dû aux morts qui ont été actifs dans la vie publique exige de poser un nouveau regard sur leur vie. Ce principe vaut en particulier pour l'ancien Premier ministre néo-démocrate Howard Pawley, décédé à la toute fin de 2015 à Windsor en Ontario, où il avait mené une carrière de professeur d'université après le retour des conservateurs de Gary Filmon en 1988.

Il faut en effet bien reconnaître que durant ses années au pouvoir, les relations entre Howard Pawley et la francophonie manitobaine ont été tumultueuses. À cette époque, *La Liberté* l'a peu ménagé. La raison principale tenait à l'indécision perçue du Premier ministre durant la crise linguistique de 1983-1984.

Une crise terrible, qui par la suite a longtemps conditionné les comportements de la classe politique manitobaine à l'égard de la francophonie. Une crise induite par une série de circonstances et d'enchaînements dont l'histoire du Manitoba a le secret.

En novembre 1981, le très conservateur Sterling Lyon entre dans les annales électorales provinciales en devenant le seul Premier ministre de la Province du Milieu à être répudié par l'électorat après un seul mandat. Howard Pawley est à ce moment-là le chef du Nouveau Parti démocratique depuis deux ans.

C'est un homme aisément influençable. De nature, il est du genre à chercher le consensus au sein d'un parti et d'un cabinet où les fortes têtes ne manquent pas. Il est aussi celui dont la réputation est de trop souvent donner raison au dernier qui cherche à le convaincre. Ou à la dernière, en l'occurrence sa femme, Adele.

Parmi ceux qui ont trouvé des arguments pour influencer Howard Pawley figure dès 1982 le responsable du Secrétariat des services en langue française, le diplomate de carrière franco-manitobain Roger Turenne. Pour faire au plus court, le gouvernement manitobain accepte de négocier avec la Société franco-manitobaine la garantie constitutionnelle de services en français. En échange la Province éliminerait le risque que la Cour suprême du Canada ne force le Manitoba à traduire toutes ses lois adoptées uniquement en anglais depuis 1890.

L'incendie criminel des locaux de la SFM en janvier 1983 sonne le coup d'envoi d'une terrible vague anti-francophone. Armand Bédard, alors l'adjoint politique du ministre de la Santé Laurent Desjardins, n'a jamais oublié une rencontre publique à Selkirk, dans le fief électoral du Premier ministre : « Il y avait des centaines et des centaines de personnes, beaucoup étaient enragées. Pawley se faisait ouvertement menacer, insulter. Je peux dire que j'ai eu peur pour lui. Il était à la fois courageux, et naïf. »

À leur crédit, les députés néo-démocrates ont longtemps résisté. Toutefois l'obstruction systématique du Parti progressiste-conservateur, dirigé par Gary Filmon mais mené en sous-main par l'ancien chef Sterling Lyon, a fini par contraindre le gouvernement à jeter l'éponge début 1984.

En 2008, un quart de siècle après les évènements, Howard Pawley a été prié de revenir sur cette époque difficile. (1) Il s'est montré aussi philosophe que possible :

« J'ai eu trois vies. Ma première à Selkirk comme avocat, ma deuxième comme homme politique, ma troisième comme prof d'université. Aujourd'hui, je constate que les temps ont changé en politique. À mon époque, nous étions des idéalistes. Nous pensions que notre engagement pouvait faire la différence, amener un monde meilleur. Sur l'enchâssement des services en français, par exemple. Il y avait certes la dimension juridique à considérer. Mais à nos yeux, il s'agissait surtout d'une question de justice sociale et de réparation d'un tort historique. »

Si le gouvernement Selinger arrive à faire adopter son projet de loi sur les services en français avant le déclenchement des élections provinciales, le legs malheureux de Howard Pawley serait alors enfin dépassé par la classe politique et la société manitobaine. Au nom de la justice, de l'histoire et à la mémoire d'un honnête homme.

(1) Laurent Desjardins, Un sportif en politique, par Bernard Bocquel, Éditions du Blé, 2008, page 360.



À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca.***

Le Pape et la Reine

Madame la rédactrice,

Depuis le dépôt du rapport de la Commission sur la vérité et réconciliation (re : pensionnats autochtones), certains demandent que le Pape, au nom de l'Église catholique, offre des excuses.

OK! Alors il faudra que notre Premier ministre demande aussi des excuses de l'Église anglicane, qui elle aussi avait de nombreux pensionnats.

Et qui est à la tête de l'Église anglicane? La Reine Elizabeth II.

Passons à autre chose.

Armand Bédard

Saint-Boniface (Manitoba)

Le 17 décembre 2015

Écrivez-nous!

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse **la-liberte@la-liberte.mb.ca.**

GAGNANTE DU CONCOURS

Retrouve ton accent!

Nos félicitations à Sharon Taylor qui a remporté le concours de *Monsieur Tégu, Retrouve ton accent*, pour les lecteurs et lectrices de 0 à 99 ans!

Un iPad mini a été remis à Sharon Taylor, qui a retrouvé 25 accents de Monsieur Tégu cachés dans *La Liberté*. Son nom a été tiré au sort. C'est la Chef de production Véronique Togneri, qui s'applique à cacher Monsieur Tégu dans le journal toutes les semaines, qui a eu l'honneur de remettre le cadeau à notre lectrice assidue!

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Le prochain concours de Monsieur Tégu débutera en février!

TRIBUNE LIBRE

L'éprouvette pétrolière : à moitié pleine ou à moitié vide?

Dans le cours « Énergie et environnement » offert à l'Université de Saint-Boniface, les étudiantes participent en classe en donnant leurs points de vue sur une gamme de sujets d'actualité. Cette année, il y a eu un bon choix de thèmes à aborder. Par exemple, le film *Une vérité qui dérange* d'Al Gore était au menu, car ce documentaire est une bonne introduction pour expliquer les gaz à effet de serre, l'exploitation du pétrole et les changements climatiques associés à la combustion de cette ressource.

Pourtant ce film a provoqué une vive discussion en classe, car la façon de communiquer l'information scientifique au public n'a pas été très appréciée. Al Gore et d'autres de la même trempe ont tendance à donner un ton alarmant à leurs documentaires. Selon certaines étudiantes du cours, le message d'Al Gore dépeint plutôt un avenir sombre et déprimant : « Pourquoi faut-il mettre tant de négatif dans une discussion sur l'environnement?»

De plus en plus de scientifiques se rendent compte que semer la crainte et parler dans un langage pessimiste n'est pas une bonne manière d'allier les politiciens, les entrepreneurs et le public pour trouver une solution à la crise environnementale. En revanche, il y a d'autres méthodes pour rendre la discussion plus constructive et proactive pour que le public puisse prendre les enjeux de l'environnement au sérieux et agir en conséquence.



FERNAND SAURETTE
Biologiste
Enseignant

Le pionnier du film animé Walt Disney a pu produire un film plus encourageant sur l'environnement. Il a formé une équipe d'artistes et de scientifiques, dont le physicien allemand Heinz Haber pour garder le cap sur une bonne vulgarisation scientifique. Avec son documentaire *Notre ami l'atome*, Walt Disney voyait le verre (ou plutôt l'éprouvette) d'eau à moitié plein plutôt qu'à moitié vide. Son film, qui a vu le jour en 1957, est un classique pour comprendre des concepts complexes en chimie et leurs applications dans l'assainissement de l'environnement.

L'équipe de Disney a pris une toute autre approche que celle d'Al Gore et les autres alarmistes. Elle a pu transmettre un message important, mais positif : celui de respecter la nature, car certaines de ses ressources sont limitées. Selon les scientifiques consultés pour produire le film, le pétrole ne devrait pas être utilisé comme source d'énergie, parce que le processus de combustion produit trop de pollution ainsi que du dioxyde de carbone. Au lieu d'exploiter une ressource naturelle comme le pétrole et les hydrocarbures dans le but d'en extraire de l'énergie par combustion, il vaut mieux s'en servir à d'autres fins. Puisque les hydrocarbures sont une ressource limitée, il est important d'utiliser cette ressource judicieusement. Par exemple pour fabriquer des objets spécialisés.

Selon le professeur de chimie organique à l'Université de Saint-Boniface, Lamine Diop, les hydrocarbures tel que le pétrole sont utilisés comme matière brute pour produire une grande variété de choses qui peuvent être très utiles. Au lieu de les jeter au site d'enfouissement, ces objets peuvent être recyclés. Donc l'exploitation du pétrole et sa transformation pour en faire des objets à base d'hydrocarbures a moins d'impact sur l'environnement.

Il faut traiter les hydrocarbures comme une bonne ressource, au lieu de les considérer comme une ressource polluante. Utilisés à de telles bonnes fins, ceux-ci ont le potentiel de servir pendant une plus longue période de temps, car ils font alors partie de la boucle du recyclage. Sinon, c'est comme brûler de l'argent comptant pour se garder au « chaud » au lieu de le garder en circulation comme héritage pour des générations à venir. En effet, l'éprouvette est à moitié pleine et son contenu le pétrole, servira à l'humain pendant plusieurs générations.

N.B. Le film *Notre ami l'atome* est accessible sur Youtube à l'adresse suivante :
http://www.youtube.com/watch?v=kaVb1xFOU-Y

HOMMAGE À HOWARD PAWLEY

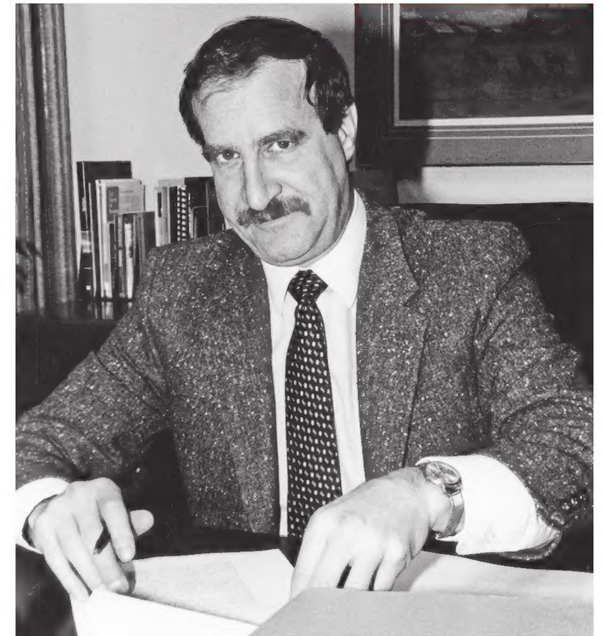
UN PORTRAIT NUANCÉ DE L'ANCIEN PREMIER MINISTRE

« Avant tout, le sens du *fair play* »

Pour Gérard Lécuyer, Howard Pawley, l'ancien Premier ministre provincial de 1981 à 1988, décédé le 30 décembre, était « un politicien généreux, bien intentionné et ouvert aux opinions de ses collègues ».



Howard Pawley à une tribune électorale.


photos : Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface
Gérard Lécuyer à son bureau de ministre.

De 1981 à 1988, Gérard Lécuyer a été membre du gouvernement néo-démocrate de Howard Pawley. Nommé leader du gouvernement pour l'Assemblée législative par Howard Pawley, il a ensuite accédé au cabinet en 1983, à titre de ministre de l'Environnement et de la Sécurité et de la Santé dans les milieux de travail.

Gérard Lécuyer préserve de « bons et de vifs souvenirs » du deuxième Premier ministre néo-démocrate du Manitoba, après Edward Schreyer.

« Howard Pawley était un homme de conviction, honnête avec lui-même. Il s'est toujours préoccupé de justice sociale. Il tenait à cœur l'inclusion des femmes dans la vie politique. Et il voulait que les Manitobains soient traités de manière équitable. C'est pourquoi il a aussi été un des principaux architectes du régime d'assurance-voiture public. Et c'est dans cet esprit qu'il a tenté d'accorder un statut rehaussé du français au Manitoba. Il a cherché à garantir des services en français. Avant tout, il avait un sens du *fair play*. »

Selon Gérard Lécuyer, ce sens du *fair play* n'était pas uniquement réservé aux électeurs manitobains, mais s'étendait aux députés et ministres néo-démocrates de son gouvernement.

« Howard Pawley était un politicien accessible et ouvert. Il était toujours prêt à discuter avec nous. Et il acceptait les reproches légitimes. Quand j'étais président du caucus, je lui ai reproché de ne pas assister assez souvent aux réunions. Il a modifié son horaire chargé pour y être.

« Au cabinet, il nous consultait pour obtenir l'information qu'il cherchait. Et il était toujours prêt à nous écouter. Je n'ai jamais ressenti que je n'avais pas ma place entière au cabinet. Quand il m'a nommé ministre, la plupart de son cabinet avait déjà deux ans d'expérience. Mais il ne m'a jamais traité comme un ministre junior. Au contraire, il m'a donné carte blanche pour travailler sur mes dossiers et pour consulter les électeurs des villes et des communautés. »

En 1987, Gérard Lécuyer a pu ainsi proposer une *Loi sur l'environnement* novatrice et, à son avis, forte et progressive. Il en veut pour preuve que la grande partie des articles et règlements sont encore en vigueur.

« Sans l'ouverture d'Howard Pawley, je ne crois pas qu'on aurait eu une loi avec autant de force de frappe. On dînait souvent ensemble pour discuter du dossier et du besoin de protéger l'environnement et de bien gérer nos ressources. Grâce à la confiance qu'il avait en moi, le Manitoba est devenu un chef de file parmi les provinces du pays, avec la loi sur l'environnement la plus complète et la plus stricte de l'époque. Par la suite, on m'a même invité à siéger à un comité national sur l'environnement. Notre document, ***Rapport du groupe national de travail sur l'environnement et l'économie***, a été présenté à Thomas McMillan, à l'époque le ministre fédéral de l'Environnement. Je l'ai accompagné aux Nations Unies en octobre 1987. C'est ainsi que le Canada a été le premier pays à réagir à l'appel de l'ONU de travailler plus activement sur le dossier de l'environnement. »

L'ouverture et l'humilité de Howard Pawley était-elle une faiblesse, un talon d'Achille pour un politicien? Gérard Lécuyer affirme que non.

« Pour ceux qui veulent un leader politique autocratique et agressif qui tranche pour ses ministres, sa gentillesse aurait pu être perçue comme une faiblesse. Moi, je l'ai appréciée. Ce n'est pas Pawley qui a était le porte-parole du gouvernement lorsqu'on a déposé le projet de loi sur l'environnement. C'était moi. Et c'était ainsi pour tous les ministres. Dans ce sens, il était très collégial. Il donnait la parole à ceux qui étaient directement impliqués, à moins que ce soit pour des situations qui mettraient le gouvernement en péril.

Crise linguistique

« En même temps, malgré la confiance qu'il avait en ses ministres, j'aurais souhaité qu'il n'ait pas laissé, en 1983, le dossier des services en français dans les seules mains de Roland Penner, qui en avait la charge. Penner nous disait de patienter en nous assurant que la stratégie qu'il élaborait serait solide. Moi, je brûlais d'attendre qu'elle soit dévoilée.

« Howard Pawley était bien intentionné. Il était confiant, comme Penner. Il nous assurait que "tout va bien se passer". Mais il ne connaissait pas à fond le dossier. Et il n'était pas francophone. Quand la crise linguistique s'est déclarée, il n'était pas prêt. Au départ, son intention était d'enchâsser les services en français pour les garantir. Après le tollé qui a suivi, il a eu recours à des compromis. D'abord l'idée d'une loi sur les services, ensuite d'une politique. Tout ça a dilué l'ampleur et la valeur du projet. Et en bout de ligne, c'était l'échec.

« Avec du recul, j'estime que pour ce qui est de la crise linguistique, Howard Pawley avait une perspective un peu naïve. Soucieux de justice sociale, il croyait que tous accepteraient les services en français. Il n'avait pas constaté que le français était devenu une patate chaude politique. Et que les progressistes-conservateurs, sans parler du néo-démocrate Russell Doern, voudraient obtenir des gains politiques aux dépends des francophones. Cette situation malheureuse m'a beaucoup blessé. »

Voir aussi l'éditorial en page 4, Le legs malheureux de Howard Pawley.



RADIO-CANADA RÉEXAMINE SES INSTALLATIONS À WINNIPEG

CKSB : entre les sentiments et l'efficacité

En semaine, une seule émission de CKSB reste diffusée à partir du 607 rue Langevin. Mais l'adresse de la CBC/SRC au centre-ville n'est pas non plus coulée dans le béton. Pierre Guérin, le directeur des services en français pour la région de l'Ouest du Canada, explique.


Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le 11 janvier, Radio-Canada s'est mis à radiodiffuser les émissions Midi Plus et l'Actuel depuis les bureaux de la CBC/SRC du 541 avenue Portage à Winnipeg.

Pierre Guérin, le directeur des services en français pour la région de l'Ouest du Canda, assure que ce déménagement a été causé par un « changement dans les affectations du personnel de CKSB ».

« Vincent Dureault a quitté le Midi Plus le 8 janvier (voir l'article *L'impact d'une voix de chez nous* aux pages A14 et A15). Christian Riou est dorénavant l'animateur de l'émission. Or Christian était déjà au pupitre des bulletins de nouvelles de l'après-midi, diffusés du 541 avenue Portage. On ne peut pas séparer les gens en deux. Et puis il y a d'autres liens entre les deux émissions, surtout du côté du personnel de l'équipe technique. »



photo : Daniel Bahuaud

Pierre Guérin devant le 607 rue Langevin : « L'univers des médias a été bouleversé et continue de l'être. Dans un monde où les gens accèdent aux nouvelles par Internet, on doit remettre en question la façon dont on faisait notre travail. »

Pierre Guérin rappelle que ce n'est pas la première fois que l'émission du midi est diffusée du centre-ville. « Christian Riou l'a animée de l'avenue Portage pendant quelques années avant d'aller en prêt de service en mars 2012 à la NHK au Japon. À son départ, elle est passée à Saint-Boniface. »

Étant donné les compressions budgétaires des dernières années pour le diffuseur public, ainsi que la présence d'une seule émission diffusée depuis Saint-Boniface, ces changements présagent-ils la fermeture des locaux de CKSB?

Pierre Guérin rappelle que « Radio-Canada réfléchit sur la possibilité que le personnel travaille à un endroit plutôt que deux ».

« Ces réflexions se font partout au Canada dans le cadre de notre planification stratégique pour l'an 2020. Nous réexaminons l'utilité de tous nos locaux et installations, y compris notre tour à Montréal et le centre de diffusion à Toronto. Le but est de voir si nos installations peuvent être adaptées à nos besoins présents. Et s'il y a des fermetures, les économies seront versées dans notre programmation.

« Dans le cas de Winnipeg, cette réflexion est toujours en cours. Rien n'a encore été décidé. La réflexion se fait largement par la division immobilière de la CBC/SRC. Le choix se fait selon les ressources disponibles dans différentes villes. Nous n'avons aucun échéancier précis à suivre. Moncton s'est doté d'une nouvelle station. À Sudbury, la SRC vient d'intégrer de nouveaux locaux. À Calgary, le déménagement est prévu dans les 18 prochains mois. »

Pierre Guérin estime que la réflexion en cours pourrait aboutir à une fermeture des bureaux de la CBC/SRC au centre-ville de Winnipeg.

« Nos réflexions perdraient leur sens si on n'essayaient pas de se retrouver dans les meilleurs locaux possibles. En 2016, la tendance est de faire de la radio et de la télé dans un espace ouvert où il n'y a plus de studios, voire même de murs. Ce genre de milieu favorise un degré de communication qui n'existait pas auparavant. Et idéalement, on souhaiterait que la CBC et la SRC occupent un seul étage.

« La recherche d'un tel environnement de travail a mené au déménagement de nos locaux à Moncton. On a quitté un ancien édifice pour établir de nouvelles bases. »

Le sort de l'édifice de CKSB à Saint-Boniface est-il donc tranché?

« Du point de vue de la stricte efficacité, il est logique que nos employés travaillent à un seul endroit. Mais je suis conscient que l'édifice à Saint-Boniface a une valeur historique et sentimentale. Mes patrons à Montréal en sont conscients. On souhaite un dénouement qui s'accomplirait dans le respect de ces considérations. »

Retrouvez notre vidéo sur www.la-liberte.mb.ca.

MULTIPLES FRANCO-RÉALITÉS

LES QUESTIONS FONDAMENTALES SELON RAYMOND POIRIER

« La clé, c'est l'ouverture »

Raymond Poirier fait partie de la génération des francophones qui a milité pour que la francophonie s'épanouisse.

À son avis, la francophonie peut dorénavant prendre sa juste et pleine place dans la société manitobaine, voire même le Canada. Pourvu qu'elle relève le défi de se redéfinir.

Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

« Je suis plus confiant dans l'avenir du français en début 2016 que je ne l'étais autrefois », lance sans hésitation Raymond Poirier.



photo : Daniel Bahuaud

Raymond Poirier : « En cherchant à nous redéfinir, je crois que la question de base à se poser sera : "Qu'avons-nous de besoin pour rendre le Manitoba meilleur?" »

« Il y a 20 ans à peine, on se battait encore pour nos droits, pour survivre. Grâce à ces luttes, on a évolué. Après des années de batailles, on a jeté des bases solides. La francophonie est plus forte, plus structurée, plus organisée. Je n'ai qu'à penser à mes enfants et à mes petits-enfants. Ils ont reçu une meilleure scolarité en français que moi. Ils le parlent mieux que moi. Grâce aux écoles françaises qu'on a établies, à la DSFM, aux ressources pédagogiques qu'on a pu développer et à tous les autres projets culturels et économiques qu'on a pu développer.

« En 2016, on peut donc se permettre d'avoir plus de confiance en nous-mêmes. La question n'est plus "Comment va-t-on survivre?", mais plutôt "Quelle est la place qu'on peut occuper dans la société manitobaine?" On a franchi l'étape de la normalisation du français. Maintenant, on a un rôle à jouer pour définir ce qu'est le Manitoba du 21e siècle. C'est essentiel qu'on vienne à mieux connaître notre place, notre rôle. Avant que quelqu'un d'autre le fasse pour nous. »

Raymond Poirier estime que la clé qui permettra de jeter les bases de ce projet, c'est « notre perception de nous-mêmes ».

« Qui sait ? Peut-être que les États généraux sont l'occasion de le faire. Collectivement, on devrait se préoccuper de nous définir pour définir notre place dans la société manitobaine. J'ignore précisément comment on s'identifiera, collectivement, une fois que les États généraux seront conclus.

MULTIPLES FRANCO-RÉALITÉS

« Chose certaine, il est de plus en plus difficile de se désigner comme des “Franco-Manitobains”. Parce que ça évoque la connotation des “pures laines”. Pour moi, c'est une expression du temps qu'on avait peur. Du temps où on construisait notre château-fort. On avait subi des injustices, et puis on s'était retiré derrière nos défenses pour que les étrangers ne viennent pas nous voler nos acquis. On était exclusivement des Canadiens français sur le qui vive.

« “Franco-Manitobain”, ça ne colle plus autant. Il faut une expression plus ouverte, plus inclusive, qui tiendra compte des nouveaux arrivants, des francophiles et de tout ceux veulent faire partie de la francophonie manitobaine. »

Raymond Poirier rappelle que les francophones ont maintenant des alliés : les anglophones.

« C'est une des grandes différences depuis les derniers États généraux de 1987 et 1988. À l'époque, on venait de sortir de la crise linguistique. Quand on revendiquait la gestion scolaire, ou d'autres droits, on était encore “*a pain in the ass*” pour les anglophones, et même pour certains francophones. L'élite politique et économique anglophone ne nous comprenait pas, et nous rejetait encore pas mal. Mais l'attitude bornée de certains anglophones lors de la crise a été tellement extrême que la communauté anglaise a repensé à son affaire, en se disant que les Sterling Lyon de ce monde étaient allés trop loin. La glace s'est mise à dégeler. Même ceux qui ont été élevés dans des milieux anti-francophones ont repensé leur position.

« Aujourd'hui, on peut constater la différence. Il y a plus de 20 000 élèves en immersion. On ne sait plus où les placer; il n'y a pas assez d'écoles. L'AMBM et le CDEM se taillent une place au sein de l'Association des municipalités du Manitoba. Son président, Chris Goertzen, le maire bilingue de Steinbach, vient à nos assemblées annuelles. Le World Trade Centre – Winnipeg est bilingue. Et le Premier ministre Selinger se voit prêt à adopter une loi sur les services en français. Il y a une dizaine d'années à peine, qui l'aurait cru?

« J'ai pu constater personnellement ce grand changement d'attitude lorsque Greg Selinger m'a nommé au Conseil des sociétés de la Couronne du Manitoba en 2002. Quand je suis arrivé, le site Internet du CSC était en anglais. Deux mois plus tard, il était devenu bilingue. Les documents produits par le Conseil étaient bilingues. Je n'ai pas eu à le demander. J'imagine que les membres ont vu ma biographie!

« Ce sont là des signes d'une grande ouverture. Et de bonne volonté. Il y a des tonnes d'anglophones qui sont maintenant nos alliés. C'est maintenant à nous de voir comment on va faire, avec eux, pour faire évoluer davantage le français au Manitoba. »

Pour Raymond Poirier, qui dit « États généraux » se donne la permission de tout repenser.

« Les francophones doivent se redéfinir. C'est ce qui leur permettra de se tailler une nouvelle place. Et pour y arriver, ils doivent remettre tout en question. Du moins, se donner la permission de repenser les approches. Les organismes, les secteurs, rien n'est sacré. Ni même la Société franco-manitobaine : son rôle, sa façon de faire. Parce que notre situation a changé depuis les derniers États généraux.

« Je n'ai aucune idée à quoi la SFM pourrait ressembler. Mais il faut réfléchir sur le rôle de tout organisme parapluie comme la SFM, l'AMBM, la DSFM, etc. Dans le contexte actuel, ils devraient faire quoi? Il faut se poser ces questions. Ça s'appelle les États généraux, et pas les États spécifiques. »

Si Raymond Poirier affirme que la réflexion collective qui s'impose en 2016 doit être poussée, c'est parce qu'il constate « le potentiel énorme » de ce qui pourrait découler des États généraux.

« En cherchant à nous redéfinir, je crois que la question de base à se poser sera, “De quoi avons-nous besoin pour rendre le Manitoba meilleur?” Pour moi, la clé est l'ouverture. On est déjà bilingues. Ouvrons-nous vers d'autres langues. Pourquoi ne pas apprendre l'espagnol, langue facile à apprendre quand on connaît déjà le français?

« Notre ouverture pourra servir de modèle. Chez nous et dans tout le pays. On sait ce qu'ont pu déjà réaliser les “Franco-Manitobains” au niveau national. À l'époque de la revendication, ils ont inspiré et éperonné la création de la Fédération des francophones hors Québec, la Commission nationale des parents francophones, la Fédération des aînés francophones et de nombreux projets pour faire avancer le français ailleurs au Canada. Avec une nouvelle image de soi qu'on se sera donnée, on pourrait réaliser bien plus encore. »

Un parcours engagé, jalonné de succès

Depuis les années 1960, Raymond Poirier a travaillé pour faire valoir le français au Manitoba. Enseignant de formation, le natif d'Otterburne a joué un rôle important dans plusieurs secteurs.

Il a été actif à la Société franco-manitobaine (1974 à 1978), ce qui lui a permis de participer à la création de la Fédération provinciale des comités de parents (1976), de la Fédération des aînés franco-manitobains (1976) et de la Fédération des francophones hors Québec (1976). Il a coordonné la création de Francofonds (1978). Il a aussi travaillé à mettre sur pied l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (1989), pour appuyer le développement économique en français en région. Il a également été président de la Maison des artistes (2004 à 2012). Entrepreneur, il est propriétaire d'Apprentissage Illimité, qui se spécialise dans la production de matériaux éducatifs pour l'apprentissage du français au Canada et aux États-Unis.

Raymond Poirier a siégé au Conseil des sociétés de la Couronne du Manitoba (2002 à 2013). Il a par ailleurs été consul honoraire de France (1999 à 2009)

Il a été décoré de l'Ordre de la Pléiade (1999) et de l'Ordre national du Mérite de la France (2007). Il a également été investi à l'Ordre du Canada (2003) et à l'Ordre du Manitoba (2011).

PUBLI-REPORTAGE

Plaisirs d'hiver

Par Joëlle Bourgeois-Gosselin, médecin résident, Centre de santé Saint-Boniface

L'hiver est bel et bien arrivé! Le froid s'installe sur le Manitoba et les ours se préparent à hiberner. Bien qu'il soit tentant de se laisser tomber dans un fauteuil et d'hiberner à son tour, l'inactivité peut être néfaste. En hiver comme en été, les recommandations restent les mêmes, soit 90 minutes d'activité physique par jour pour les enfants et 150 minutes par semaine pour les adultes. Le truc pour y arriver? Planification et organisation.

Si c'est la marche ou la course qui vous intéresse, prévoyez le coup! Vêtements adaptés, semelles antidérapantes, chauffe-mains, bandes réfléchissantes… Il suffit de bien s'équiper! Vous finirez peut-être par préférer sortir par temps froid! Le Manitoba compte de nombreux endroits magnifiques où patiner, skier ou faire du toboggan, souvent à deux pas de chez vous.

Il existe aussi des endroits où rester actif pour ceux qui craignent les chutes ou voient leur condition respiratoire exacerbée par temps froid. Si vous êtes à risque de fractures ou avez une mobilité réduite, vous pouvez rester à l'intérieur. Pourquoi ne pas prendre un abonnement à un centre de conditionnement physique ou faire régulièrement de la marche dans un centre commercial? Sachez aussi que de nombreux groupes communautaires offrent des activités gratuites ou à peu de frais : zumba, aquagym, yoga…

Étant donné l'augmentation fulgurante de l'obésité infantile, il est d'autant plus important pour les enfants de rester actifs, et ce, pendant au moins 90 minutes par jour. Mais il importe de bien s'organiser et de planifier.

Tout d'abord, il faut prévoir les vêtements appropriés selon le temps qu'il fait. Profitez-en pour jouer avec vos enfants! La nature nous envoie de la poudre magique qui nous permet d'être créatifs! Et rappelons-nous que les enfants sont les meilleurs imitateurs au monde. Si vous êtes actifs, ils vous imiteront.

Pour les périodes de froid extrême, les arénas, les piscines et les centres communautaires vous offrent des périodes de jeu libre à peu de frais. Imprimez les horaires et planifiez des sorties en famille.

Enfin, peu importe votre âge ou votre activité préférée, en restant actif pendant l'hiver, la saison froide passera en un clin d'œil et vous serez en meilleure forme pour accueillir le printemps!

Centre de santé
Saint-Boniface
centredesante.mb.ca

L'OFFRE CULTURELLE DU FESTIVAL DU VOYAGEUR

Le choix réfléchis de Julien

Louisiane, Québec, Ontario, Acadie… Depuis plus de trois ans, Julien Desaulniers se charge de trouver des groupes francophones d'Amérique du Nord qui feront danser les spectateurs au Festival du Voyageur. Le directeur artistique se vante d'une programmation musicale diversifiée pour le Festival, qui aura lieu du 12 au 21 février.


Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Julien Desaulniers porte déjà fièrement un chandail à carreaux : « Notre but, c'est de faire rayonner la culture francophone au Manitoba. C'est important pour nous d'aller chercher du talent musical non seulement au Québec, mais en Ontario, en Louisiane et en Acadie. Ce sont des gens qui vivent une situation similaire à la nôtre pour ce qui est de la préservation et de la mise en valeur de la langue. »

Il y aura des prestations de plus de 140 artistes à cette édition du Festival. « Comme nous sommes pas mal le seul festival de musique en hiver au Manitoba, nous pouvons choisir les meilleurs. »

Le concert le plus anticipé du Festival est celui de la chanteuse-poète québécoise Cœur de Pirate, qui sera en spectacle le 13 février au Relais du Voyageur, au CCFM. Les billets pour ce concert ont été tous vendus dans les deux heures suivant la mise en vente. Mais Julien Desaulniers assure que ceux qui n'ont pas pu avoir leur billet précieux ne seront pas délaissés pour autant. « Ceux qui ne peuvent pas aller au concert de Cœur de Pirate peuvent aller voir les Hay Babies. » Le trio acadien, qui chante dans un franglais distinctif du Nouveau-Brunswick, a eu une nomination pour « révélation de l'année » au Gala de l'ADISQ de 2014 avec leur premier album, *Mon Homesick Heart.*



photo : Gracieuseté Festival du Voyageur

La famille Sorin, de Lorette (Michelle Aquin Sorin, Marcel Sorin et leurs enfants Cabrel, Miguel, Catherine et Amélie) réprésentera le Festival comme Voyageurs officiels pour une deuxième année consécutive.

Julien Desaulniers a aussi salué la présence des Québécois Nicolas Pellerin et les Grands Hurleurs et de deux trouvailles moins connues, l'ensemble franco-celtique Vishtèn de l'Île-du-Prince-Édouard, et les chanteurs-écrivains bilingues de la Louisiane Sweet Crude. « Sweet Crude font de la musique moderne cajun, et ils s'efforcent d'écrire en français, ce qui est très important pour la préservation de la langue. » Le sourire aux lèvres, il ajoute : « Ils viennent au Manitoba pour la première fois et j'ai hâte de voir comment ils vont se débrouiller dans ce climat! »

« La musique, c'est comme une langue universelle. C'est vraiment satisfaisant pour moi de voir une tente pleine de gens qui profitent de la musique, qu'ils comprennent ou pas ce que les chanteurs disent », note le directeur artistique. Il a déjà la programmation de l'édition 2017 en tête : il part en Ontario avant le début du Festival pour chercher des groupes prometteurs.

La programmation musicale ne négligera pas la relève. L'édition 2016 de la compétition musicale La Chicane Électrique aura lieu le 18 février au Parc du Voyageur. Le Relais du Voyageur au CCFM accueillera des groupes locaux tout au long du Festival. Des artistes francophones locaux comme Carmen Campagne et Ça Claque! ajouteront leurs propres sons au mélange musical, de même que des groupes anglophones venus des quatre coins du Canada.

En dehors de la programmation musicale, les passionnés du Festival du Voyageur trouveront plusieurs nouveautés cette année. Irina Ivanov Bissonnette, la directrice du marketing et des communications du Festival, souligne : « Il y aura une nouvelle tente au Parc du Voyageur où nous allons avoir des soirées thématiques, comme la soirée karaoké, où les gens vont pouvoir chanter devant des centaines de personnes, la soirée célibataire pour la Saint-Valentin, et une soirée de jeux de société.

Les samedis en journée, la tente abritera un marché où les cordonniers, bijoutiers et autres artisans locaux vendront leurs produits. À l'entrée du Parc du Voyageur, le Musée canadien pour les droits de la personne présentera une exposition bilingue soulignant les 100 ans du droit de vote des femmes au Manitoba. Le restaurant Mon Ami Louis, sur le pont Provencher, se joindra à la liste des relais avec un menu inspiré par la chasse locale.

MANITOBA - PARTENAIRE DU MONDE

LA COMMUNAUTÉ UKRAINIENNE AU SECOURS DE LA TERRE DES ANCÊTRES

« Le Canada est très respecté en Ukraine »

Le dicton dit : « Loin des yeux, loin du cœur. » Mais il est démenti par de nombreux immigrants et leurs enfants et petits-enfants à Winnipeg. Dans notre nouvelle série, « Manitoba - partenaire du monde », *La Liberté* vous montre comment les Manitobains issus de l'immigration forgent des liens économiques et culturels durables avec leur pays d'origine. En première partie, l'Ukraine.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Denys Volkov a marché sur les traces de centaines de milliers d'Ukrainiens en décidant de s'installer à Winnipeg, à la fin de l'année 2002. Mais il l'ignorait.

« J'avais fait mes études de licence en Angleterre. Mais c'était très difficile de rester en Angleterre après les études à cette époque. Par hasard, sur un site Web ukrainien, je suis tombé sur un article à propos du Manitoba. Je n'y connaissais rien, au Manitoba. Mais j'avais toujours entendu de bonnes choses au sujet du Canada. J'ai lu un peu plus sur le sujet et je me suis renseigné davantage pour trouver des programmes dans mon domaine. J'ai été accepté dans un programme de maîtrise en administration publique donnée conjointement par les Universités du Manitoba et de Winnipeg, et me voilà. Je ne savais pas en arrivant qu'il y avait une si forte présence historique des Ukrainiens ici. Beaucoup de gens pensent que je le savais, mais je n'en avais aucune idée. »

N'empêche qu'une fois arrivé à Winnipeg, Denys Volkov a eu besoin de peu de temps pour s'intégrer et faire entendre sa voix dans sa ville d'adoption. « La devise sur les plaques d'auto, *Friendly Manitoba*, décrit très bien les gens d'ici. Je me suis impliqué avec des dizaines de projets, du sous-titrage de films jusqu'à des évènements beaucoup plus politiques, compte tenu de la situation actuelle en Ukraine. Je suis impliqué dans plusieurs initiatives pour envoyer des vêtements chauds et des médicaments aux personnes déplacées en Ukraine. »

Pour Denys Volkov, qui a maintenant la citoyenneté canadienne, s'impliquer pour aider son pays d'origine est naturel. « Une des raisons pour lesquelles je suis parti, c'est le fait que le système social et politique en Ukraine ne soit pas orienté vers la création d'une meilleure vie pour les citoyens, mais plutôt vers la corruption. J'aimerais partager les expériences qu'on a eues au Canada et donner les mêmes opportunités aux Ukrainiens. »

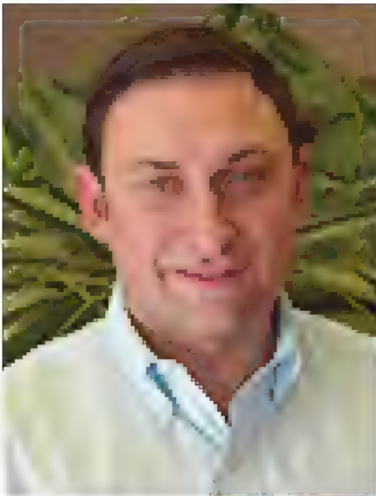


photo : Ruby Irene Pratka

Denys Volkov a quitté l'Ukraine au début des années 2000. Il s'implique en tant que bénévole et professionnel pour aider les siens depuis le Manitoba.

Après ses études en administration, Denys Volkov a travaillé plusieurs années dans divers rôles au cabinet de l'ancien maire Sam Katz. Il est actuellement directeur des communications et de défense des droits pour l'Association des municipalités du Manitoba.

Il a eu l'occasion, en collaboration avec la Fédération canadienne des municipalités, de travailler sur un projet de développement de petites et moyennes entreprises dans les régions de Lviv et Dnipropetrovsk. « J'ai pu aider dans le développement de plans d'affaires d'entreprises et de communautés, et faciliter des rencontres entre des maires et conseillers municipaux de Winnipeg, Winkler et Virden et leurs homologues ukrainiens. C'était un échange face-à-face entre élus et technocrates des deux pays, et c'était très intéressant.

« Comme je parle ukrainien, c'était plus facile de faire des liens avec nos contacts au pays. Souvent nos homologues ukrainiens avaient eu recours aux interprètes pour parler aux Canadiens. Avec moi, ils se sont sentis beaucoup plus à l'aise à parler des enjeux auxquels ils faisaient face et des solutions possibles. » Il espère repartir bientôt en Ukraine dans le cadre d'un renouvellement du programme.

« J'adore mon travail, et je me réjouis de cette occasion de partager mes expériences avec le pays où j'ai grandi, surtout quand il en a tant besoin.

« Je reviens souvent chez moi, dans l'Est de l'Ukraine. Ce n'est pas si effrayant que ça. Les endroits où la guerre fait rage sont bien isolés du reste du pays. Nous sommes tous au courant de ce qui se passe, mais plus de 90 % du pays est sécuritaire. J'espère tout de même une résolution rapide de la crise, parce que les endroits où il y a eu des affrontements sont vraiment dévastés. En plus, le cessez-le-feu tient à peine, alors ça ne me surprendrait pas de voir plus d'affrontements dans l'avenir. J'ai été très étonné de voir les manifestations pacifiques à Kyiv au début de 2014 déboucher sur une guerre. Personne n'aurait prédit pareille conséquence. »

Depuis le début du conflit, Denys Volkov a organisé plusieurs collectes de fonds novatrices, y compris une soirée spéciale à saveur ukrainienne à un match des Goldeyes de Winnipeg, et une séance de films, pour pouvoir obtenir de la nourriture et des vêtements pour les personnes déplacées. Le militant fait appel à ses compatriotes dans la communauté ukrainienne de Winnipeg de venir en aide à leur pays natal. Des incursions russes au sud du pays, que Denys Volkov n'hésite pas à appeler des « invasions », ont aggravé la situation. « C'est important pour la communauté ukrainienne d'ici de rester connectée et d'aider où c'est possible. Tout le monde peut contribuer.

« En raison de l'invasion russe, il y a plus d'un million de personnes déplacées, des Ukrainiens qui ont dû partir ailleurs au pays. Le gouvernement de Stephen Harper a très bien fait en posant des gestes concrets, en envoyant des conseillers militaires et de l'aide non-létale aux troupes ukrainiennes. Il y avait aussi des observateurs canadiens au pays pour surveiller les élections municipales au mois d'octobre. »

« Le Canada est très respecté en Ukraine. Même dans des endroits ruraux, les gens sont au courant de l'aide que le Canada fournit et des projets qu'on entreprend. J'espère que le nouveau gouvernement va continuer cette aide. »

Denys Volkov s'inspire du niveau d'implication des Manitobains au sein de leurs propres communautés. « Je suis continuellement étonné ici de voir combien de gens font du bénévolat, par exemple. Chez nous ça ne se fait presque pas. Ici, si tu veux t'impliquer dans ta communauté, il faut simplement demander comment donner un coup de main, et on va trouver une place pour toi. C'est très gratifiant. »

MANITOBA - PARTENAIRE DU MONDE

UN HOMME ENTRE DEUX GÉNÉRATIONS

« Nous étions plus ouverts »

Roman Yereniuk est une charnière entre deux mondes. Une position qui lui convient à merveille.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Roman Yereniuk est né dans un camp de déplacés en Autriche, où ses parents ukrainiens se sont retrouvés après la Seconde Guerre mondiale. Arrivé à Winnipeg à l'âge de deux ans, le Jour de l'An 1949, le jeune Roman a grandi avec deux langues et dans deux communautés.

« Mes parents représentaient la première vague des nouveaux arrivants ukrainiens qui avaient fait une véritable prise de conscience culturelle. Les gens des vagues d'immigration précédentes se disaient de telle ou telle région, mais mes parents et moi, nous étions Ukrainiens. »

Aux États-Unis, les nouveaux arrivants de cette époque et des époques précédentes avaient été encouragés à se fondre dans la masse, le fameux *melting-pot*. Cette pression était beaucoup moins prononcée au Canada, où la première école bilingue ukrainien-anglais a vu le jour au Manitoba en 1912. Le programme a été supprimé quatre ans plus tard pendant la Première Guerre mondiale, mais ravivé en 1961. Roman Yereniuk et des centaines de Manitobains d'origine ukrainienne ont donc eu droit à l'éducation dans leur langue ancestrale. Devenu spécialiste en histoire religieuse de l'Europe de l'Est et directeur du Centre des études canado-ukrainiennes, il parle l'ukrainien « plus ou moins couramment » et donne des conférences à l'occasion dans cette langue. « Le Canada nous a permis de continuer nos traditions assez ouvertement, et nous en sommes très reconnaissants. »


photo : Ruby Irene Pratka

Roman Yereniuk.

Il explique que sa génération incarnait une transition au sein de la communauté ukrainienne du Manitoba. « Les générations précédentes se trouvaient relativement isolées. Les gens vivaient avec leurs compatriotes, il n'y avait pas de télévision, les concerts et les pièces de théâtre et la plupart de la vie communautaire étaient en ukrainien. Nous étions plus ouverts. Quand notre génération a grandi, on voyait déjà les premiers députés d'origine ukrainienne, des artistes d'origine ukrainienne. Il y avait également des traditions, comme la danse traditionnelle ukrainienne, qu'on a commencé à partager avec nos voisins. Nous avons commencé à exercer notre influence sur le gouvernement pour qu'il appuie le multiculturalisme. »

Il a découvert ce qu'il appelle sa « terre ancestrale » pendant un séjour d'études à l'époque soviétique. Il est retourné une vingtaine de fois depuis, pour travailler comme observateur électoral, pour donner des conférences, et plus récemment pour contribuer aux efforts d'aide humanitaire.

Les talents d'organisation que Roman Yereniuk a acquis en travaillant dans la communauté ukrainienne, il les a utilisés aussi en s'impliquant dans la communauté manitobaine. Président pendant plusieurs années de la section manitobaine du Congrès des Ukrainiens-Canadiens, il a aussi siégé au conseil de la Commission scolaire de Winnipeg à deux reprises. Il a tenté deux fois de devenir député de Winnipeg-Nord-Saint-Paul sous la bannière du Nouveau Parti démocratique. « Ma génération a été à l'aise parmi les « nôtres », mais nous avions les outils pour travailler dans la communauté au sens plus large. Je me suis impliqué dans autant d'organismes canadiens qu'ukrainiens. Quand j'étais candidat en politique, mon appartenance ethnique n'a jamais posé problème ou suscité des questions. Nous avions déjà eu un gouverneur général ukrainien, Ramon John Hnatyshyn, un premier ministre en Saskatchewan, Roy Romanow, et quelques ministres. Ils avaient ouvert le chemin pour nous. »

Il se dit impressionné par la « nouvelle vague » de nouveaux arrivants ukrainiens, qui sont arrivés dans les dix dernières années. « Ils sont très bien éduqués, ils ont presque toujours un bac et souvent une maîtrise. Ils ont rajeuni la communauté et mis la pression sur nous d'inclure plus d'ukrainien dans des évènements communautaires et paroissiaux. Mais ils ont l'habitude de faire des choses à l'ukrainienne, pas toujours de la manière la plus transparente, et c'est bien qu'on soit là pour trouver le bon équilibre. »

Il note que le Canada devra peut-être se préparer à une nouvelle mini-vague ukrainienne, dans le cadre du présent conflit. « On essaie actuellement de soutenir un orphélinat à Lugansk, dans l'Est du pays. Ils ont tous été évacués à Lviv. Nous avons dû réorienter notre travail de l'aide aux enfants à l'aide aux personnes déplacées. Certaines personnes déplacées par le conflit en Ukraine voudraient venir au Canada, et nous allons essayer de faciliter leur arrivée. »



CITATIONS ET INCITATIONS À LA COMPASSION

France Adams

« La compassion, c'est se mettre dans les souliers de quelqu'un d'autre. Il faut prendre le temps de songer à comment l'autre se sent dans une situation. Il faut essayer de mieux comprendre la situation avant de réagir, parce que notre réaction a un impact sur ceux qui nous entourent. »

- Derrek Bentley

« Chaque expérience de bénévolat m'a permis d'avoir une perspective différente, un angle différent, une meilleure compréhension et une vision plus positive du monde qui m'entoure. »

- Derrek Bentley

Retrouvez France Adams sur les ondes de CKSB (88,1 FM), lundi matin 18 janvier vers 8 h 35 en conversation avec Martine Bordeleau.

AVIS PUBLIC

Programme de contrôle des pesticides

Avis public est donné par les présentes que Logement Manitoba compte exécuter les programmes de contrôle des pesticides suivants dans ses logements de Winnipeg, de Saint-Eustache, d'Oakville et de Fannystelle et autour de ceux-ci au cours de 2016.

1. Lutte contre les rongeurs, du 1er janvier 2016 au 31 décembre 2016, utilisant les pesticides suivants :
   - Bromadiolone
   - Brodifacoum
   - Difethialone
   - Chlorophacinone
   - Diphacinone
   - Phosphure de zinc
2. Lutte contre les insectes, du 1er janvier 2016 au 31 décembre 2016, utilisant les insecticides suivants :
   - Pyréthrine
   - Bendiocarbe
   - Butoxyde de pipéronyle
   - Hydraméthylnone
   - Perméthrine
   - Abamectine
   - Lambda-cyhalothrine
   - Avermectine B1
   - Cyfluthrine
   - Propoxur

Le public peut soumettre des observations ou des objections écrites (dans les 15 jours suivant la publication du présent avis) au ministère suivant :

Conservation et Gestion des ressources hydriques Manitoba
Section des produits antiparasitaires et des engrais chimiques
123, rue Main, bureau 160, Winnipeg (Manitoba) R3C 1A5



VINCENT DUREAULT A TIRÉ SA RÉVÉRENCE RADIO-CANADIENNE

L'impact d'une voix de chez nous

L'émission s'appelait *Chute Libre*. C'était le 10 septembre 1988. Une date dans les annales du Manitoba français. Vincent Dureault se trouvait pour la première fois devant un micro comme professionnel. Le petit gars de Fannystelle en a fait du chemin en 27 ans!

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Présence dynamique à la radio et parfois à la télé de Radio-Canada, Vincent Dureault a animé des émissions du matin, du midi et de l'après-midi. Il a présenté des artistes au Festival du Voyageur et a jasé avec le grand public lors des radiothons de CKSB. Pourtant, Vincent Dureault confie qu'au début, « ce n'était pas évident ».

« Le micro me gênait énormément. Je savais me présenter sur la scène, comme humoriste ou comédien au Cercle Molière. Mais je ne me croyais pas assez compétent pour animer une émission de trempe radio-canadienne. À l'époque, ça demandait un français soutenu. Sans parler d'un débit neutre et élevé. Et on ne croyait pas beaucoup dans les accents locaux. À la SRC, on voulait que tout le monde sonne pareil, d'un océan à l'autre. »

Pour perfectionner son français, Vincent Dureault a obtenu l'appui d'un « expert redoutable », le professeur Antoine Gaborieau. « Ce grand enseignant du français écoutait mes émissions et notait mes erreurs. On se rencontrait régulièrement pour les repasser et pour proposer des mots, expressions et tournures de phrases correctes. »

Côté accent, Vincent Dureault l'a échappé belle. « À mon arrivée, je travaillais à temps partiel pour être avec mes deux jeunes enfants à la maison, Damien et Zoé. Je n'ai pas pu me rendre à Montréal pour suivre une formation de trois mois sur l'art de parler à la radio-canadienne. »

La voix locale, c'est vital!

Le grand atout de l'animateur, c'est que Vincent Dureault était « un p'tit gars de Fannystelle ». « Je connaissais les communautés en région, pour y avoir été élevé. J'avais été président et ensuite directeur général du Conseil jeunesse provincial. Je jouais au Cercle Molière. Bref, j'étais bien parti pour interagir avec les francophones du Manitoba. »

Et d'être accepté par des auditeurs avides d'une voix qui faisait écho à la leur.

« Le fait que je roule mes "r" et que j'aie l'accent d'ici a été rapidement accepté à CKSB, parce que ça poignait chez le public. C'était soulageant. Tout le monde m'aurait pris pour un hypocrite si j'avais changé mon accent pour faire ma job. »



photo : Daniel Bahuaud

Vincent Dureault s'affaire à la tâche traditionnelle du départ : le nettoyage du bureau.

Si Vincent Dureault a animé toute une brochette d'émissions à CKSB, c'est la programmation de l'heure du midi à une certaine époque qui lui manquera le plus. « C'était un créneau qui permettait d'être très présent chez nos auditeurs, parce que le format était très flexible. On pouvait inviter des musiciens, faire des émissions de lignes ouvertes où les gens pouvaient nous appeler pour s'exprimer sur un sujet donné, inviter des experts pour faire des tables rondes.

« Et puis le midi était un excellent temps pour faire de la radio devant un public. J'adorais sortir du studio pour animer nos émissions du Festival du Voyageur, diffusées du relais au Centre culturel franco-manitobain. Je pouvais animer la foule, conter des blagues, présenter les artistes divers. La beauté de la chose était que *tout* se faisait en français, parce qu'on était à l'antenne de CKSB. Combien d'animateurs, même dans les fêtes communautaires dans les villages les plus francophones peuvent se permettre d'animer sans dire un seul mot en anglais? Ça, c'était super. »

Mon Oncle Oscar

C'est aussi dans le cadre d'une émission du midi qu'est apparu la plus célèbre des créations de Vincent Dureault : Mon Oncle Oscar.

« En plus d'être animateur à CKSB, j'étais humoriste. Je m'inspirais beaucoup d'Yvon Deschamps et de l'imitateur Rich Little. Un midi, je jasais avec le lutteur Mad Dog Vachon. Eh bien, ce n'était pas vraiment Mad Dog, mais moi-même, qui l'imitait. Au beau milieu de cet "entretien", une autre voix s'est ajoutée spontanément à la discussion. C'était Mon Oncle Oscar, un p'tit vieux franco-manitobain de la campagne. La "conversation" se poursuivait naturellement, au point où mes collègues sont venus voir si je jasais vraiment avec deux vrais invités. On a vu que j'étais seul. »

Résultat : le réalisateur de l'émission du midi, Robert Boucher, a proposé de « faire quelque chose avec Mon Oncle Oscar ».

« On s'est entendu pour en faire un rendez-vous hebdomadaire. Chaque mercredi, Mon Oncle Oscar "arrivait" à CKSB sur son petit tracteur de jardin John Deere. Comme un gars de Fannystelle que je connaissais qui se promenait partout sur son tracteur. C'était son mode de transport.



photo : Gracieuseté Vincent Dureault

Animation dans un relais du Festival du Voyageur.



photos : Gracieuseté Vincent Dureault

Vincent Dureault : « J'ai adoré coanimer avec Monique LaCoste. »



photo : Gracieuseté Vincent Dureault

Mon Oncle Oscar en action, à Notre-Dame-de-Lourdes.



photo : Gracieuseté Vincent Dureault

Le neveu et l'oncle, grâce à la magie du trucage de photo.



photo : Gracieuseté Vincent Dureault

Un tout jeune Vincent découvre sa tâche.

« Et c'était ça l'un des attraits du personnage. Je partais de mon vécu rural. Ou encore, je reprenais des histoires qu'on m'avait contées quand j'étais gamin. »

Bientôt, le public voulait rencontrer Oscar. « Jean-Pierre Dubé, qui était alors au journal *La Liberté*, m'a pris en photo déguisé en Oscar. Et puis il a photographié Vincent Dureault. Dans la chambre noire du journal, les deux images ont été réunies pour créer une "photo" de l'oncle et de son neveu. C'était un joli trucage. »

Peu de temps après, Mon Oncle Oscar visitait les foyers d'âge d'or, animait des soirées et faisait la tournée des villages. « Ce que les gens aimaient, c'était qu'ils parlaient comme eux et pensait comme eux. Il était franc et drôle. Et faisait rire le monde. En dépit ou peut-être à cause des petites histoires salées qu'il contait parfois. Souvent devant le curé de la paroisse! Mais Oscar n'était pas un personnage malicieux. C'était un bon vivant qui préparait bien le terrain avec les prélats, en les incluant dans ses blagues. »

En ondes, Mon Oncle Oscar a permis à Vincent Dureault de s'exprimer sur bien des sujets de l'actualité. « Oscar pouvait dire des choses qu'il ne m'était pas permis de dire comme employé de la SRC. Il faisait des commentaires politiques. Il s'emportait sur les droits des francophones. Au micro, c'était mon rôle de lui dire, "Hé, fais attention Mon Oncle. Tu ne peux pas aller trop loin!" »

Au micro de Dureault

Depuis 2014, grâce à l'émission *Au micro de Dureault*, l'animateur a interagi avec son public de manière plus intime, en invitant ses interlocuteurs et interlocutrices à un face à face en ondes, en direct.

« On m'a proposé d'avoir des conversations fleuve avec des gens de la communauté. Ces entretiens avaient d'habitude entre 45 et 50 minutes. À la radio, c'est long. Mais c'est puissant quand l'invité s'ouvre à la démarche, surtout lorsque le tout est en direct, parce que ça change la dynamique de la conversation.

« Je cherchais à comprendre ce qui a conduit l'invité à réussir dans son domaine. J'ai vite appris que le parcours de bien des gens – qu'ils soient artistes, entrepreneurs, athlètes, chefs de fils communautaires, etc. – a été déterminé par les évènements et les choix qu'ils ont pris entre les âges de 10 et 15 ans. Par pure coïncidence, j'ai interviewé plusieurs anciens du Petit Séminaire. J'ai vite constaté qu'ils étaient tous très engagés, organisés et dévoués à leur communauté. L'ancien directeur du Petit Séminaire, l'abbé Gérard Dionne, m'a expliqué pourquoi. C'est que dès leur arrivée, à l'âge de 12 ans, ces pensionnaires avaient reçu des responsabilités.

« Au micro, j'ai découvert des facettes inattendues des gens : profondeur d'esprit, sagesse, sensibilité et parfois même des blessures. Quand une survivante des écoles résidentielles se met à pleurer en ondes, c'est plus qu'émouvant. C'est une découverte. Une rencontre très humaine. Et un privilège. »

ST. MARY'S ACADEMY
SOIRÉE D'INFORMATION
LE 26 JANVIER 2016 À 19 H

Les élèves de St. Mary's Academy savent que l'éducation, c'est plus que le fait d'ouvrir un livre.
C'est faire partie d'une communauté qui encourage l'excellence académique,
la croissance spirituelle et le développement des habiletés athlétiques et artistiques.
Chaque élève est mise au défi de réaliser son plein potentiel, en tant que personne créée à l'image de Dieu.

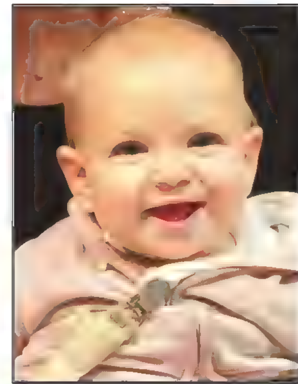
Les demandes d'admission de nouvelles élèves sont dues le 12 février 2016

Demandes acceptées pour tous les niveaux; les principaux points d'entrée sont en 7e et en 9e années
Des bourses sont offertes
On accueille les personnes de toutes croyances

550, PROMENADE WELLINGTON | WINNIPEG, MB | R3M 0C1 | 204-477-0244
WWW.STMARYSACADEMY.MB.CA | FACEBOOK.COM/SMAWINNIPEG | TWITTER.COM/SMAWPG

Une communauté d'apprentissage, de foi et de service. C'est mon école.

T'es parent avec qui, toi?



Salut!

Je m'appelle **Charlie, Noa, Juliette Budniok**.Je suis née le 16 avril 2015 à l'Hôpital de Saint-Boniface. Je pesais 3,580 kg et mesurais 50 cm. Mon grand frère Samuel est tout de suite devenu un ange gardien pour moi. Il m'aime beaucoup. Je vois qu'il est très fier de moi, "sa petite sœur". Mes parents Sophie Gaulin et Thomas Budniok sont des parents comblés.

Mes grands-parents Nysou, Michel et Safta sont venus de France jusqu'ici pour me voir. J'ai vu mon papi Jean plus tard en France et lui aussi m'a dit que j'étais "une jolie poupée".

Mon frère et moi, on ne serait pas là sur Terre sans Julien Ferrer. C'est grâce à lui que mon papa et ma maman se sont rencontrés. C'est pour ça que mon dernier prénom c'est Juliette et le dernier prénom de mon frère c'est Julien. On continue de prier pour que l'hypophosphatasie de Julien s'estompe vite.

Et enfin, j'aimerais faire un gros bec à mes tontons et taties : David, Paula, Denys, Murielle, Alice, Micky, John, Mélanie, Stephen et France. Sans oublier tous mes cousins et cousines.

Avec une caresse toute spéciale à mon gros chien Chloë!

DÎNER-RENCONTRE

Les avantages d'être membre de la Chambre

Date : le mercredi 20 janvier 2016
Présentation : Les avantages d'être membre de la Chambre
Inscription : 11 h 45 à 13 h 15
Lieu : Hôtel Norwood, 112, rue Marion

Réservez dès maintenant!
0 $ pour les membres ayant une adhésion avec repas
25 $ pour les membres ayant une adhésion sans repas
30 $ pour les non-membres*
*Les repas non honorés seront facturés.
Veuillez confirmer votre présence avant : *le vendredi 15 janiver 2016*

Dîner commandité par :



WORLD TRADE CENTRE WINNIPEG
Business InfoCentre | InfoCentre d'affaires



Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface

L'achat local, c'est vital...
Communiquer avec nos membres pour tous vos besoins
Rassembler, desservir et promouvoir ses membres dérivant de la communauté d'affaires francophone, ainsi que ceux désirant œuvrer/communiquer en français à Saint-Boniface et aux environs.
204.235.1406 | info@ccfsb.mb.ca | www.ccfsb.mb.ca
twitter.com/ccfsbstboniface | www.facebook.com/ccfsbsaintboniface

Taylor McCaffrey srl
Avocats et Notaires



Nous parlons votre langue.

Daniel Marion
Ph: 204.988.0310
E: dmarion@tmlawyers.com

Marc E. Marion
204.988.0398
mmarion@tmlawyers.com

John A. Myers
204.988.0308
jamyers@tmlawyers.com

Alain L.J. Laurencelle
204.988.0304
al@tmlawyers.com

Jeff Palamar
204.988.0364
jpalamar@tmlawyers.com

Services juridiques

Affaires et corporations
Achat et vente d'enterprises
Achat et vente d'immeubles résidentiels et commerciaux
Planification fiscale et successorale
Testaments, successions et fiducies
Litige général
Propriété intellectuelle et technologies de l'information
Travail et emploi
Organismes de bienfaisance et sans but lucratif

9ieme Étage - 400, avenue Ste.-Mary
Winnipeg, Manitoba R3C 4K5
204.949.1312
www.tmlawyers.com



ÉCONOMIE

L'ÉCLAIRAGE DE L'ÉCONOMISTE RAYMOND CLÉMENT

La vraie mesure du succès économique

Lors de la campagne électorale de 2015, Justin Trudeau avait promis de réduire l'impôt sur le revenu des Canadiens de la classe moyenne, tout en stimulant l'économie. Gagnera-t-il son pari? L'économiste Raymond Clément donne sa perspective.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Les statistiques qui ont émergé du dernier trimestre de 2015 sont peu reluisantes. Le Canada a perdu 35 000 emplois à temps plein et à temps partiel. Au Manitoba, 5 000 emplois ont disparu. Pourtant, Raymond Clément se dit prudemment optimiste.

« La stratégie de Justin Trudeau est solide. Elle est même classique. Quand ton économie ne roule pas trop bien, tu peux la stimuler en faisant des déficits. On sait donc que le premier budget du nouveau gouvernement libéral sera légèrement déficitaire. Mais ce n'est pas sérieux. Parce que la dette risque de monter de 1 ou 2 %. Elle passera peut-être de 31 % à 33 %.

« Ce qui est important, c'est le rapport entre la dette et la productivité du pays. Si le produit intérieur brut (PIB) peut monter, Trudeau aura gagné son pari. La productivité est très importante. Elle détermine les salaires des Canadiens. Sans parler de leur qualité de vie. Pour mieux vivre au Canada, il faut stimuler la productivité. C'est un objectif à long terme. Mais lorsqu'il commence même à se réaliser un peu, même les caisses du fédéral se remplissent à nouveau.



Archives La Liberté

Justin Trudeau cherche à augmenter le produit intérieur brut, pour stimuler la productivité de l'économie canadienne. Pour y arriver, il aura recours à une stratégie de déficits.

« C'est ce dont Trudeau, et les Canadiens, devront se rappeler. Parce que sur le plan politique, c'est garanti que l'opposition attaquera une stratégie qui crée des déficits. Même si ça marche. »

Il est donc très clair que le premier budget du gouvernement sera légèrement déficitaire.

Raymond Clément explique : «Trudeau veut augmenter le PIB, qui est la mesure de la croissance économique du pays. À l'heure actuelle, le PIB se chiffre à 1 %. L'augmenter à 2 % est réalisable.

Trudeau parie que les dépenses des Canadiens augmenteront, que plus d'emplois seront créés et que les entreprises auront la confiance nécessaire, non seulement à contribuer aux projets d'infrastructure qui vont rehausser la productivité canadienne, mais aussi à investir dans la recherche et le développement. »

Deux mesures phare

Pour réaliser son objectif fiscal, le gouvernement Trudeau a d'abord misé sur les impôts sur le revenu.

Raymond Clément rappelle : « Comme promis avant son élection, Justin Trudeau a voulu baisser cet impôt chez les Canadiens de la classe moyenne, vraiment moyenne, c'est-à-dire pour ceux qui gagnent entre 44 000 $ et 89 000 $ par année. Il a réduit les impôts de 22 % à 20,5 %. En moyenne, ça représente près de 680 $ par année par personne. »

De plus, Trudeau a créé une nouvelle catégorie fiscale, celle des 200 000 $ et plus par année. Ces Canadiens représentent 1 % de la population. Ils devront payer plus, soit environ 33 % de leur revenus.

Résultat net des deux mesures : entre cinq et six milliards $ seront enlevés des caisses du gouvernement. De plus, le gouvernement Trudeau a annoncé qu'il dépenserait quelque cinq milliards pour de projets d'infrastructure. D'ici 2020, il en dépensera dix milliards $.

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme. **Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!**

CITATION DE LA SEMAINE



Riley Lafond, 3e année, École/collège régional Gabrielle-Roy

« Les Étoiles de Rex m'encouragent à parler français, même à l'extérieur de l'école. Le français, c'est important de le parler, car on est à la DSFM. »

RÉGION SUD-EST

Une nuit blanche contre l'intimidation

À l'École Saint-Joachim (ESJ), c'est par une nuit blanche qu'on lutte contre l'intimidation et l'isolement des filles du secondaire. Depuis trois ans, la Nuit Blanche est ouverte à toutes les filles de la 9e à la 12e année.

« Nuit Blanche, c'est un rassemblement de toutes les filles du secondaire pour mieux se connaître et souhaiter la bienvenue aux 9e années, pour ne pas qu'elles se sentent intimidées, explique l'une des coordonnatrices depuis deux ans de l'évènement et élève de 10e année, Cynthia Côté. Cette année, la Nuit Blanche a eu lieu le 7 novembre et il y avait 24 filles. »

Séance de maquillage et de coiffure, défilé de mode en belles robes, séance de photos, toute une série d'ateliers étaient au programme dans le but de « booster la confiance des filles, révèle Cynthia Côté. C'était vraiment le *fun*. Tout le monde s'encourageait. Ça t'apprend à être moins nerveuse ».

La Nuit Blanche, qui dure d'habitude de 19 h à 7 h le lendemain matin, a aussi un volet plus sérieux. « On fait un cercle de partage où on peut parler de n'importe quoi sur nous. Il n'y a aucun jugement. Tout le monde t'écoute et souvent, on se rend compte qu'on a les mêmes problèmes. Ça crée des liens, se réjouit la coordonnatrice.

« Entendre les histoires des autres, ça aide à mieux les comprendre. On se parle plus facilement à l'école après ça. Ça élimine la solitude, les jugements et l'isolement », assure-t-elle.

Elle-même a bénéficié d'une telle soirée. « En 9e année, je me suis sentie moins stressée d'être au secondaire après cette soirée. J'étais capable de parler aux autres élèves. Ça m'a vraiment rapprochée des autres filles de l'école. Le temps passe tellement vite pendant la Nuit Blanche. Ce ne sont que des bons souvenirs! »





photos : Gracieuseté École Saint-Joachim

À NOTER

ACTIVITÉS SCOLAIRES

CAMP DE CONSTRUCTION IDENTITAIRE :
Camp Red Rock
Du 11 janvier au 13 janvier
pour les écoles Gabrielle-Roy, Pointe-des-Chênes et Réal-Bérard

LA LISTE
Le mercredi 17 février

CAMP DE L'EXÉCUTIF DE JMCA
Du 22 au 24 janvier
au Camp Assinniboia

COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine
Le mercredi 27 janvier à 19 h, au bureau divisionnaire, Lorette

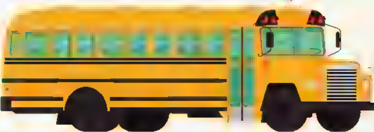
CONGÉS

Le lundi 18 janvier
Journée de perfectionnement professionnel, Congé pour les élèves de l'école communautaire La Voie du Nord

INSCRIPTION À LA MATERNELLE 2016-2017

La semaine du 8 au 12 février, pour les enfants qui auront 5 ans au 31 décembre 2016.

Avis aux parents de la DSFM : Afin d'être avisé des annulations de transport scolaire, des fermetures d'école ou des retards d'autobus, pour cause de situations d'urgence ou d'intempéries, abonnez-vous à **Twitter (#DSFM_ALERT)**.





VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

ILS EN PARLENT

CHOSES À CHANGER À L'ÉCOLE



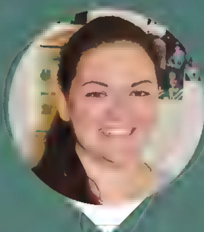
Le 11 janvier dernier, la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) et la Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM) ont achevé à Thompson une longue série de consultations des parents de chacune de leurs 24 communautés scolaires, ainsi que de divers organismes communautaires, afin de préparer ensemble le prochain plan stratégique 2016-2020 de la DSFM. Forces à cultiver, défis à relever, éléments nouveaux à travailler, les parents ont été entendus.

Et les élèves de la DSFM, qu'aimeraient-ils changer dans leur école s'ils le pouvaient?



Jesse Dondo, 6e année, École communautaire Gilbert-Rosset

« Puisqu'on n'a pas de gymnase, j'aimerais en avoir un. Maintenant, on a besoin d'aller une heure en autobus, 30 minutes à l'aller et 30 au retour, pour faire de l'éducation physique à Portage-la-Prairie. On fait deux fois de l'éducation physique dans la semaine. Pour les personnes qui, en plus, vont sur l'autobus pour aller à l'école, c'est beaucoup d'autobus. »



Jocelyne Fournier, 12e année, Collège Louis-Riel

« J'aimerais avoir plus de buvettes d'eau, et d'endroits où tu peux mettre ta bouteille d'eau et où ça la remplit automatiquement. Ce serait bien car pour le moment, ça prend dix minutes à remplir sa bouteille d'eau à une buvette. »



Ryelle Chartier, 8e année, École Christine-Lespérance

« Ce que j'ajouterais dans mon école, ce sont des petits terrains de différents jeux, comme des terrains de tennis, de badminton ou de volleyball, ou même une piscine, car on a un grand terrain à côté de l'école alors que dans notre gymnase, on n'a pas toujours assez d'espace. »

RÉGION SUD

Les comportements respectueux méritent des étoiles

Pour promouvoir les comportements respectueux chez ses élèves de la prématernelle à la 4e année, l'École/collège régional Gabrielle-Roy a lancé le défi des Étoiles de Rex, le lion mascotte de l'école.

En Rex-pectant ses amis, l'environnement, le français ou le travail bien fait, quatre élèves de chaque niveau peuvent chaque mois gagner leur étoile. L'un d'eux a aussi la chance de ramener chez lui pour quelques jours des livres, CD et films en français, ainsi que la mini-mascotte de l'école, le lionceau Gaby.

« Depuis les Étoiles de Rex, si je suis dehors et que je vois des déchets, je les ramasse et je les mets à la poubelle, assure l'élève de 3e année, Riley Lafond. Ça aide l'environnement. »

Pour sa part, l'élève de 2e année, Éric LaFlèche, a gagné l'étoile de Rex-pect du français parlé. « J'ai parlé français avec mes amis, explique-t-il. C'était facile pour moi, je parle français à la maison. »

Si ce n'est pas le cas chez Riley Lafond, il affirme que « les Étoiles de Rex m'encouragent à parler français, même à l'extérieur de l'école. Le français, c'est important de le parler, car on est à la DSFM (Division scolaire franco-manitobaine). »

Quant à l'élève de 4e année, Bethany Carter, elle confie que « ça a changé ma relation avec mes amis. Quand j'étais petite, j'étais très *bossy*. Je le suis moins, c'est pour ça que j'ai eu Rex-pecter les amis ».

Le respect et les compliments sont en effet devenus fréquents. « Mes amis me font plus de compliments et de caresses », constate Éric LaFlèche. Et si une dispute éclate? « J'essaie d'aider à la résoudre, si je peux », révèle Riley Lafond.

L'esprit de communauté scolaire s'est donc renforcé. « J'aime les Étoiles de Rex parce que c'est une bonne façon de féliciter les élèves pour faire quelque chose de bon, croit Bethany Carter. Quand on me félicite, je me sens bien. »



photo : Camille Harper-Séguy

De gauche à droite : Éric LaFlèche, Bethany Carter et Riley Lafond ont tous les trois gagné plusieurs Étoiles de Rex depuis le lancement du défi.

LA LIBERTÉ VOUS INVITE



MATHIEU MASSÉ

journaliste-modérateur de la soirée

Le 19 avril les Manitobaines et Manitobains sont appelés aux urnes pour choisir un nouveau gouvernement.

Les enjeux importants ne manquent pas.

Pour vous aider à former vos opinions, La Liberté vous invite à 4 rencontres-discussions avec des invités experts dans leur domaine respectif.

Les thèmes abordés lors de ces discussions sont au cœur de nos vies :

| Santé | Éducation | Immigration
| Économie | Culture | Environnement

QUOI : Rencontre-discussion sous le thème de la SANTÉ

QUI : (Attendre la confirmation des invités et ajouter leur photo)

QUAND : 18 janvier à 17 h 30

OÙ : Aux bureaux de La Liberté, 420, rue des Meurons (entrée dans le stationnement sur le côté)

8 février : ÉDUCATION

7 mars : IMMIGRATION ET INTÉGRATION

21 mars : CULTURE

4 avril : ENVIRONNEMENT ET ÉCONOMIE

invités sur la santé

MARIETTE CHARTIER
chercheuse

BRIGITTE ARONDEL-PARENT
infirmière

GÉRARD LÉCUYER
citoyen engagé

Ces discussions seront filmées puis diffusées sur le site internet de La Liberté pour ceux qui n'auront pas pu venir sur place.

N'hésitez pas à nous soumettre vos questions par courriel presse3@la-liberte.mb.ca ou via notre page Facebook.

Venez nombreux!
L'équipe de La Liberté

suivez-nous sur :

 www.la-liberte.mb.ca
 LaLiberteManitoba
 @LaLiberte_WPG
 LaLiberteMB
 LaLiberte_WPG
 LaLiberte_WPG

EMPLOIS ET AVIS



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton
<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intérressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS - **1 204 945-1437**

Personnes. Mission. Progrès.

Manitoba



Enseignant(e)
7e/8e année
Programme d'immersion française
École Dugald School

Poste à plein temps (terme)
du 1er février 2016 au 30 juin 2016

Compétences requises :

- posséder un brevet d'enseignement permanent du Manitoba;
- adhérer à la philosophie de l'immersion;
- posséder une excellente connaissance du programme d'immersion française et des approches relatives à l'enseignement d'une langue seconde;
- posséder une excellente connaissance des deux langues officielles, tant à l'écrit qu'à l'oral.

Pour des renseignements supplémentaires,
s.v.p contactez Mme Christine Fetterly, Directrice
Courriel : cfetterly@sunrisesd.ca

Veuillez s.v.p. envoyez votre curriculum vitae à
Bryon deVries, Director of Human Resources
Courriel : dlamoureux@sunrisesd.ca
d'ici midi le vendredi 15 janvier 2016.





Université de **Saint-Boniface**
Une éducation supérieure depuis 1818

APPEL DE CANDIDATURES

Analyste financier ou analyste financière

Le ou la titulaire de ce poste est responsable d'assurer l'analyse financière de divers projets ainsi que de collaborer au processus budgétaire et des rapports financiers de l'établissement.

Dans l'exercice de ses fonctions, la personne doit travailler en étroite collaboration avec le personnel de la direction des finances, des ressources humaines et des postes du personnel-cadre de l'établissement, selon le besoin.

Responsabilités principales :

- Assurer l'élaboration et l'amélioration des contrôles internes financiers et des processus comptable dans divers domaines incluant la gestion de la paie, de la recherche et des placements.
- Effectuer les analyses financières, incluant la budgétisation de nouvelles initiatives et les demandes de financement.
- Coordonner la préparation des budgets des projets capitaux et des fonds à diverses restrictions et assurer le suivi des écarts au courant de l'année.
- Agir comme leader pour les changements des systèmes et procédures et diriger, au besoin, le personnel impliqué, et ce, sous la direction des finances.
- Appuyer les diverses fonctions de la direction des finances avec la revue de dossiers pour des situations uniques et complexes, incluant le fonds de roulement et le régime de retraite.
- Préparer des rapports financiers divers et sur mesure pour les besoins internes et externes, tels que le régime de retraite et des projets de recherche.
- Remplacer ou représenter la direction des finances, au besoin.

Compétences requises :

- Désignation de CPA ou l'équivalence en formation et en expérience.
- Expérience de travail dans un poste semblable de 3 à 5 ans.
- Bonne connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits.
- Compétences en leadership et en gestion.
- Habileté à travailler de manière autonome et sous pression.

Entrée en fonction : le 29 février 2016

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 18 janvier 2016 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.



Chalet Malouin Inc.
Administrateur/Administratrice

Le Chalet Malouin, situé à Saint-Malo, est une résidence pour aînés, offrant sécurité et confort. Elle offre aux retraités un logement à prix abordable, en plus du choix entre *Vie autonome*, *Vie assistée* et *Logement de soutien*. Sous la direction du Conseil des directeurs du Chalet Malouin, l'administrateur / trice est responsable de l'opération générale, de la gestion et du marketing de la résidence, selon les arrêtés déjà établis, les politiques, et les procédures, tels qu'approuvés par le Conseil, ainsi que de la gestion quotidienne des finances, du personnel et de toutes les installations.

Le(la) candidat(e) qui retiendra notre attention devra posséder les compétences suivantes :

- titulaire d'un diplôme en Administration des affaires, d'une désignation professionnelle en comptabilité (CA, CGA ou CMA), ou l'équivalent en éducation, formation et expérience de travail connexes;
- expérience dans la gestion de ressources humaines et financières, préférablement dans le domaine du logement et / ou de la santé;
- expérience dans la gestion de finances, y compris la préparation et l'administration de budgets, la planification financière, les comptes payables et la feuille de paye;
- connaissance de *Simply Accounting*, de la suite de programmes *Microsoft Office*, y compris *Word* et *Excel;*
- habileté à travailler de manière autonome ou en équipe;
- compétences marquées en organisation et en résolution de problèmes;
- compétences à communiquer efficacement, oralement et par écrit, en français et en anglais, de préférence;
- bonnes compétences interpersonnelles.

La personne choisie pourrait être appelée à travailler en soirée ou à travailler des heures supplémentaires.

Pour postuler cet emploi, veuillez soumettre, confidentiellement, une lettre de motivation et votre curriculum vitae, au plus tard l**e 22 janvier 2016**. On vous prie d'y inclure trois (3) noms de personnes-références, et vos attentes quant au salaire.

Chalet Malouin
B.P. 1010
Saint-Malo (Manitoba) R0A 1T0
Attention : Comité RH
Renseignements : (204) 347-5753 ou chaletmalouin@mts.net

Nous remercions tous ceux et celles qui poseront leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes choisies pour une entrevue.

Université de Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818

2015 LES MEILLEURS EMPLOYEURS AU MANITOBA

APPEL DE CANDIDATURES

Professeure ou professeur d'HISTOIRE

POSTE DE PROFESSEUR RÉGULIER POUVANT MENER À LA PERMANENCE

Profil du poste :

- Enseigner des cours de 1er cycle dans les domaines de l'histoire canadienne et américaine.
- Encadrer les étudiants et les étudiantes
- Participer aux activités du Département des Sciences humaines et sociales
- Services à la communauté
- Travailler dans un contexte pluridisciplinaire

Exigences :

- Être détenteur d'un doctorat (Ph. D.) en histoire, ou sur le point de l'être
- Expérience en enseignement universitaire dans les domaines à enseigner
- Aptitudes à la recherche
- Être sensible aux réalités et enjeux de l'enseignement et de la recherche en situation minoritaire francophone

Entrée en fonction : le 1er août 2016

Rémunération : Selon la convention collective.

Veuillez soumettre votre curriculum vitæ, votre dossier de recherche et demander à trois répondants de faire parvenir une lettre de recommandation, avant vendredi le 12 février 2016 à :

Monsieur Michel Verrette, doyen par intérim
Faculté des Arts et Faculté des sciences
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) CANADA R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210, poste 316 Télécopieur : 204-233-0217
mverrette@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

MUNICIPALITÉ DE LA BROQUERIE MANITOBA

POSTE DE DIRECTION GÉNÉRALE LA MUNICIPALITÉ RURALE DE LA BROQUERIE

La Municipalité rurale de La Broquerie souvent présentée comme « la municipalité qui grandit à vue d'œil », est à la recherche d'un candidat qualifié/d'une candidate qualifiée pour accéder à la direction générale.

Située à 45 minutes de la ville de Winnipeg, la Municipalité rurale de La Broquerie a une population en croissance de plus de 5 000 résidents, un budget opérationnel de plus de 7 000 000,00 $ et une évaluation imposable de plus de 230 000 000,00 $.

Sous la direction du préfet et du conseil, la responsabilité clé de la direction générale est de gérer les opérations globales de la municipalité, ainsi que :

- agir comme le chef de l'administration de la Municipalité;
- assurer que les politiques et les programmes de la Municipalité soient implantés;
- conseiller le conseil sur les affaires de la Municipalité;
- gérer et superviser tous les employés;
- réaliser les pouvoirs, les tâches et les fonctions assignés par le conseil.

Le candidat/la candidate doit posséder d'excellentes habiletés de recherche et d'analyse pour préparer des rapports et des documents tels qu'exigés par le conseil. La direction générale doit également posséder des habiletés de ressources humaines, ainsi que de solides compétences en matière de gestion financière et planification. Une connaissance du logiciel de Muniware serait un atout.

La Municipalité offre un salaire compétitif et d'excellents avantages.

Tous les candidats intéressés sont priés de soumettre leur candidature en toute confiance, accompagnés de leur curriculum vitae, leur attente salariale, leurs références et leur expérience **avant le vendredi 15 janvier 2016** à :

MUNICIPALITÉ RURALE DE LA BROQUERIE
C.P. 130, La Broquerie, Manitoba R0A 0W0
Courriel : cao@rmlabroquerie.ca
Télécopieur : 1-204-424-5193

Pour de plus amples informations, n'hésitez pas de communiquer avec le bureau de la Municipalité au 1-204-424-5251.

Seulement les personnes choisies pour une entrevue seront contactées.

Université de Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818

2015 LES MEILLEURS EMPLOYEURS AU MANITOBA

APPEL DE CANDIDATURES

Professeure ou professeur de GÉOGRAPHIE

POSTE DE PROFESSEUR RÉGULIER POUVANT MENER À LA PERMANENCE

Profil du poste :

- Enseigner des cours de 1er cycle dans les domaines de la géographie physique, de la géographie humaine et de la géographie régionale
- Encadrer les étudiants et les étudiantes
- Participer aux activités du Département des Sciences humaines et sociales
- Services à la communauté
- Travailler dans un contexte pluridisciplinaire

Exigences :

- Être détenteur d'un doctorat (Ph. D.) en géographie ou sur le point de l'être
- Expérience en enseignement universitaire dans les domaines à enseigner
- Aptitudes à la recherche
- Être sensible aux réalités et enjeux de l'enseignement et de la recherche en situation minoritaire francophone.

Entrée en fonction : le 1er août 2016

Rémunération : Selon la convention collective.

Veuillez soumettre votre curriculum vitæ, votre dossier de recherche et demander à trois répondants de faire parvenir une lettre de recommandation, avant vendredi le 12 février 2016 à :

Monsieur Michel Verrette, doyen par intérim
Faculté des Arts et Faculté des sciences
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) CANADA R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210, poste 316 Télécopieur : 204-233-0217
mverrette@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

Assistant(e) à l'administration

Les enfants précieux inc., située à l'école Précieux Sang à Saint-Boniface, offre des services de garde inclusifs pour les enfants de 3 mois jusqu'à 12 ans, y inclus un programme de pré-maternelle. Nous sommes à la recherche d'une personne pour combler un poste à temps plein pour une période déterminée jusqu'au 30 avril 2016 avec possibilité de prolongation de service.

Les responsabilités principales sont d'offrir un appui administratif à la direction telles que compiler et effectuer la mise à jour de données, maintenir un système de classement efficace, assurer le service de réception au téléphone et en personne, et répondre aux demandes de la clientèle et du public.

Qualifications recherchées :

- détenir un diplôme secondaire;
- une maîtrise de la langue française, parlée et écrite;
- sens de l'organisation et esprit d'équipe;
- excellentes habiletés de communication;
- esprit d'initiative et capacité de travailler de façon autonome;
- habiletés démontrées avec les logiciels Microsoft (Outlook, Word, Excel, Publisher et Powerpoint);
- détenir un diplôme en gestion serait un atout.

De plus la personne choisie sera assujetti à une vérification de son casier judiciaire et aux renseignements qui proviennent du registre concernant les mauvais traitements.

Rémunération : 12,50 $ à 18 $, selon les qualifications

Entrée en fonction : dès que possible

Veuillez soumettre votre curriculum vitae et une lettre couverture avec le nom de trois (3) références à :

Les enfants PRÉCIEUX inc.

Michèle Demarcke, directrice
Les enfants précieux inc.
209, rue Kenny
Winnipeg (Manitoba) R2H 2E5
Téléphone : 204.235.0039
Télécopieur : 204.237.5207
michele.demarcke@dsfm.mb.ca

Postes à combler

DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

Enseignant(e) – Musique
Contrat temporaire 40 %
(lundi et mercredi)

Patrick Saurette, directeur
École Sainte-Agathe
Tél. : 204-882-2275
Date limite : Ce poste sera ouvert jusqu'à ce qu'il soit comblé

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

LA LIBERTÉ Depuis 1913

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard **le mercredi avant 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca**.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est **le jeudi avant midi**. *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823
Télécopieur : 204 231-1998

PETITES ANNONCES

À LOUER

APPARTEMENT DE DEUX CHAMBRES À COUCHER. Entrée privée. À 5 minutes de l'USB. 795 $ tous les services compris, sauf l'électricité. Tél. : 204 770-5912
341-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ **Photo : 15,93 $**

MasterCard VISA Interac

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

MASC
Manitoba Agricultural Services Corporation

Crédit et assurance
Bâtissons des collectivités rurales fortes au Manitoba

***La Société des services agricoles du Manitoba** offre des programmes et des services qui soutiennent la viabilité et la croissance de l'économie rurale et agricole du Manitoba.*

COMMIS DE BUREAU D'ASSURANCE

Somerset (Manitoba)
Concours no 2016-01

La personne choisie pour ce poste relève de l'agent d'assurance et elle est chargée de fournir des services aux clients et un soutien administratif dans un milieu informatisé de bureau. Elle doit entre autres répondre aux demandes sur les programmes et les procédures, remplir les formules, s'occuper de la saisie des données et du traitement de textes, accepter les paiements et maintenir la confidentialité des dossiers et des documents (informatisés et manuels).

La personne choisie possède au minimum deux ans d'expérience en tâches de bureau, de bonnes compétences en informatique, un très bon sens de l'organisation et la capacité de travailler de façon autonome et au sein d'une équipe. La capacité de saisir les données avec précision et en respectant les échéances est essentielle. La personne choisie a également d'excellentes compétences en relations interpersonnelles et en communication orale et écrire, et possède un grand souci du service à la clientèle. Elle doit aussi être bilingue (français et anglais). De l'expérience dans les ventes d'assurance et dans le domaine agricole est considérée un atout.

Ce poste offre un régime attrayant d'avantages sociaux ainsi qu'un salaire allant de 38 072 $ à 43 670 $ par année (en cours de révision). Les personnes intéressées doivent envoyer leur curriculum vitæ et leur lettre de présentation, portant la mention « confidentiel », par la poste ou par télécopieur à l'adresse indiquée ci-dessous, d'ici le **vendredi 22 janvier 2016.**

Ressources humaines
Société des services agricoles du Manitoba
1525, 1re Rue Sud, bureau 100
Brandon (Manitoba) R7A 7A1
Télécopieur : (204) 726-6849
Courriel : hr@masc.mb.ca

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

2016 MANITOBA'S TOP EMPLOYERS

www.masc.mb.ca

Université de Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818

APPEL DE CANDIDATURES

La Division de l'éducation permanente de l'Université de Saint-Boniface est à la recherche de candidates et de candidats pour combler des postes dans le cadre des programmes suivants :

Explore 2016

Programme d'immersion d'une durée de cinq semaines à l'intention de boursiers et de non-boursiers.

- **MONITEURS OU MONITRICES**
  Dates : du 9 mai au 19 juin 2016 (trois postes)
  Rémunération : somme globale de 3 200 $
  Description du poste : http://www.ustboniface.ca/emploi
- **AGENT(E) DE PROJET *LANGUES ET TRAVAIL* 2016**
  Dates : du 25 avril au 15 juillet 2016 (un poste)
  Rémunération : somme globale de 6 750 $ (selon l'entente négociée avec la FJCF)
  Description du poste : http://ustboniface.ca/emploi

Camplus sur campus : printemps 2016

Camps de jour en français pour enfants âgés de 6 à 11 ans. Les thèmes changent quotidiennement.

- **MONITEURS OU MONITRICES**
  Dates : du 28 mars au 1 avril 2016 (deux postes)
  Rémunération : 13 $ l'heure, 8 heures par jour
  Description du poste : http://ustboniface.ca/emploi

La Division de l'éducation permanente cherche des candidates et des candidats qui :

- ont une expérience préalable en animation de groupes;
- ont une maitrise de la langue française;
- ont le sens de la responsabilité et de l'organisation;
- font preuve de débrouillardise, d'autonomie et de créativité.

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 29 janvier 2016 à :

Madame Mona Dupré-Ollinik et Madame Renée-Lynn Gendron
Division de l'éducation permanente, bureau 1411
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
dep@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

SEVEN OAKS SCHOOL DIVISION
community begins here

La Division scolaire Seven Oaks

accepte des candidatures pour pourvoir deux postes à plein temps (1,00), secrétaire :

à l'École Constable Edward Finney School, *permanent*
et
à l'École Belmont School, *durée indéterminée*

- Pouvoir utiliser les logiciels de la suite Microsoft (Word, Excel).
- Excellente connaissance du français et de l'anglais, parlé et écrit.
- Salaire selon la convention collective.
- La description de position fait partie du Manuel de Politique à **www.7oaks.org** (Cliquer sur Governance & Leadership; Policies – puis GCDAS).

Les demandes sont acceptées en ligne à www.7oaks.org . Cliquez sur "Departments; Human Resources; Support Staff Employment; Secretary/Clerical".

Les personnes intéressées peuvent poser leur canditure en faisant parvenir leur curriculum vitae détaillé accompagné d'une lettre de présentation **avant le 20 janvier 2016**.

L'embauche de la personne est conditionnelle à l'examen du dossier judiciaire et à l'approbation du Registre des cas d'enfants maltraités.

Nous vous remercions de votre intérêt. Seules les personnes sélectionnées pour une entrevue seront contactées.

La prochaine étape de votre carrière?

SPÉCIALISTE, RELATIONS AVEC LA CLIENTÈLE (BILINGUE)

Vous excellez dans le service à la clientèle et vous désirez mettre à profit votre habileté en répondant aux questions de notre clientèle au sein de notre Service d'assistance aux clients. Vous êtes à l'aise dans l'environnement d'un centre d'appels et vous désirez faire partie d'une compagnie prospère, en pleine expansion et qui est le chef de file dans le secteur de l'assurance pour soins médicaux et dentaire.

La principale tâche de la personne qui occupe ce poste consiste à traiter les demandes de renseignements visant les garanties Soins médicaux et Soins dentaires de la part de nos clients collectifs en provenance de notre ligne 1 800.

Une formation s'étalant sur six semaines et commençant le **16 février, 2016** sera offerte aux frais de la Compagnie afin de vous permettre de développer vos connaissances relatives aux demandes de règlement pour soins médicaux et dentaires. L'échelle salariale pour ce poste commence à 36,006$.

Compétences et aptitudes requises:

- Aptitudes marquées pour le service à la clientèle
- Solides aptitudes pour la communication verbale et écrite, en anglais et en français
- Capacité éprouvée pour le travail d'équipe
- Connaissances de base de l'utilisation d'un ordinateur

Franchissez la prochaine étape.
Nous offrons un environnement de travail stimulant au sein d'une équipe, un salaire et des avantages sociaux concurrentiels, ainsi que des possibilités de croissance professionnelle et personnelle.

Toutes les possibilités d'emploi de la Great-West sont affichées dans notre site Web, à l'adresse: **www.greatwestlife.com**. Vous pouvez consulter notre section Carrières et postuler en ligne d'ici le **vendredi, 22 janvier, 2016.**

Nous nous engageons à employer un effectif diversifié et nous encourageons toute personne qualifiée à poser sa candidature. Nous communiquerons avec vous si vous êtes retenu pour une entrevue.

L'emploi du masculin vise uniquement à alléger le texte.

LA Great-West COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE
www.greatwestlife.com

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES

ABONNEZ-VOUS À LA LIBERTÉ Depuis 1913

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	64,50 $ ❐	69,85 $ ❐
2 ans	107,35 $ ❐	119,70 $ ❐

Nom

Prénom

Adresse

Ville Province

Code postal Téléphone

Je choisis de payer par :

❐ Visa : ____________ Expiration : ________

❐ MasterCard : ____________ Expiration : ________

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :

(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de *La Liberté*)

C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

CAHIER B
CULTUREL • SPORT • COMMUNAUTAIRE
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA
VOL. 102 N° 38 • 13 AU 19 JANVIER 2016
SAINT-BONIFACE

CULTUREL

LE ROMAN DE RONALD

Il nous avait donné ***Tchipayuk ou Le chemin du loup*** dans les années 1980. Ronald Lavallée le romancier nous revient avec son troisième roman, ***Le village entré dans le silence***, qui explore des thèmes liés au fondamentalisme religieux.

B4

COMMUNAUTAIRE

LE TÉMOIGNAGE DE GUY

Il sont de plus en plus nombreux les Manitobains francophones qui participent à des projets humanitaires. Guy Gagnon nous propose son témoignage d'une expérience vécue dans un orphelinat en Bolivie. Jamais il n'oubliera le petit Wilson.

B7

CULTUREL

UNE FARCE SUR LA PASSION POUR LA NOURRITURE

Être ou ne pas être mangé?

La scène du Cercle Molière se fait vraie cuisine. Les comédiens et dramaturges Marc-André Charron et Mathieu Chouinard espèrent régaler le public avec une expérience théâtrale unique. Au menu : *Bouffe*, une comédie qui s'annonce loufoque, absurde et interactive.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Dans la pièce *Bouffe*, deux chefs, Bazil et Mortadel, s'affairent à préparer des recettes pour nourrir le public venu les voir. À la fois attachants, bizarres et répugnants, ces passionnés de la cuisine cuisinent sur scène, se lancent des aliments et proposent à l'assistance de goûter à des plats de plus en plus curieux.

Écrite, mise en scène et jouée par le Québécois Marc-André Charron et l'Acadien Mathieu Chouinard, fondateurs de Satellite Théâtre, une troupe montréalaise, la pièce se veut une exploration farfelue des différentes facettes de l'alimentation.

Mathieu Chouinard en explique la genèse : « Dans ma famille, la bouffe fait partie du patrimoine. Mon grand-père maternel était boucher. Et toute ma parenté aime cuisiner. C'est une passion qui a été transmise d'une génération à l'autre. On s'échange des recettes et ce qu'on a changé dans des recettes familiales. Et on se partage des plats. On pourrait même dire que la nourriture est devenue un lieu de rencontre. Et la cuisine est devenue l'endroit de la mémoire. »

Marc-André Charron enchaîne : « *Bouffe* a été notre premier projet. Un jour, Mathieu m'a demandé, "Ça te tentes-tu de travailler sur la bouffe?" On s'est mis à parler de l'impact de la nourriture. Bien sûr, se nourrir permet de vivre. Mais la nourriture, c'est culturel. C'est la table, la famille, le partage, le voyage et les repas exotiques. »

Mathieu Chouinard rajoute son grain de sel : « C'est aussi le côté noir de la nourriture. Comme la malbouffe, le *junk food* et la tyrannie de l'industrie de l'alimentation. Et c'est aussi l'angoisse causée par le souci de la bonne alimentation.



photo : Gracieuseté Noémie Roy Lavoie

Mathieu Chouinard et Marc-André Charron, créateurs de la pièce *Bouffe*, vous souhaitent bon appétit.

Est-ce que je peux manger certains aliments? Est-ce que je dois en éviter d'autres, pour ne pas avoir de cancers? Que disent les diététiciens? Le bio? Le local? Et pourquoi pas la chair humaine? »

De question en question, Bazil et Mortadel poursuivent ces pistes de réflexion vers leur aboutissement final.

Marc-André Charron : « Eh oui, ils finissent par vouloir servir le public. Littéralement. Ce qui peut donner le frisson. Mais avant tout, on cherche à faire rire. Le ton est bouffonesque, festif. Il y a de la bouffe qui revole partout. *Bouffe*, c'est une *food fight* joyeuse. On espère que ce plaisir sera contagieux. »

Mathieu Chouinard : « Bazil et Mortadel exhibent leur folie dès le départ. À 30 secondes, les deux chefs sont très clairs : "Le plat principal, c'est vous." Et on veut par la suite que les gens se demandent comment ces fous excentriques réussiront. »

Coproduite par Satellite Théâtre, le Théâtre Populaire d'Acadie et Houppz Théâtre, *Bouffe* a été jouée plus de 90 fois devant des adolescents et des adultes. Mathieu Chouinard espère que le public manitobain restera sur sa faim, une fois la pièce terminée.

« Dans l'action, c'est un feu roulant. Après, c'est là que les réflexions commencent. On ne cherche pas à imposer un message particulier. Mais on a épicé le spectacle du fruit de nos réflexions sur la bouffe. Ce sera au public de tirer ses conclusions. Le spectateur a tout l'espace nécessaire pour ingérer le plat servi. »

(1) *Bouffe* sera présentée à partir du 14 et jusqu'au 30 janvier au théâtre du Cercle Molière, 340, boulevard Provencher. Renseignements et billets : 204 233-8053 ou au www.cerclemoliere.com

Sudoku

PROBLÈME N° 487

		5						
				6		1		
	2		7		1	5		
			4					
					8	7	9	
1		3			2	6		
		8		3	6			1
				8		4		
7	9							8

RÉPONSE DU N° 486

8	5	3	9	4	6	2	1	7
2	4	9	7	1	8	5	6	3
6	1	7	3	2	5	4	8	9
3	2	4	1	6	7	9	5	8
5	6	1	8	9	2	7	3	4
7	9	8	5	3	4	6	2	1
1	7	5	6	8	9	3	4	2
4	3	6	2	7	1	8	9	5
9	8	2	4	5	3	1	7	6

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Chaque semaine, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.

DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Dites-moi, si vous achetez des chaussures neuves, les mettez-vous sur la table en arrivant à la maison? Ramassez-vous les cuillers qui tombent par terre dans votre cuisine? Si vous avez répondu oui à ces questions, un GRAND MALHEUR vous guette! Demandez à ma mère, l'experte en superstitions en tous genres. Nom d'un vilebrequin! Si je lui parle d'un incident quelconque qui m'est arrivé, elle présume tout de suite que j'ai enfreint une règle du grand livre des superstitions : « Je parie que quand tu es retourné chercher tes clés dans la maison, tu ne t'es pas assis avant de ressortir et c'est pour ça que tu as eu un accident. » « Je te l'avais dit de ne pas me raconter ton rêve à jeun hier. Tu vois? Aujourd'hui, tu t'es cassé une dent. » Le pire, c'est que même si je ne crois pas à toutes ces histoires, je ne mets jamais mes chaussures neuves sur la table et j'y pense à deux fois avant de ramasser une cuiller. J'ai un examen demain sur le travail de maçonnerie. Quand maman m'a vu ramasser un gant que j'avais laissé tomber, elle s'est écriée :

Ah! Pourquoi as-tu fait ça? Maintenant, tu risques de ne plus te rappeler des réponses et d'échouer ton examen.

Édith connait-elle aussi bien le français que les superstitions? Voyez la réponse à la page B5.

Voilà, c'est tout, bonne semaine. Si vous ne croyez pas aux superstitions, tant mieux pour vous, car comme le disait si bien ma regrettée tante Alzine en passant sous une échelle : « Les superstitions, c'est pour les imbéc.... Aaaaaaaah! »

Eddy Moidon

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 856

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2									■			
3											■	
4						■						
5				■								
6					■							■
7				■			■					
8			■									
9				■					■			
10					■					■		
11		■									■	
12						■						

HORIZONTALEMENT

1- Dont on peut faire usage en toutes circonstances.
2- Atteint de l'anomalie de la réfraction oculaire. — Serpent.
3- Qui ne durent qu'un instant.
4- Petite embarcation. — Bavardage malveillant.
5- Petit poème narratif.— Se donnera de la peine (s').
6- Dans les Pyrénées-Orientales. — Membrane du fond de l'œil.
7- Dans le pain. — Soldat de l'armée américaine. — Ravagea.
8- Arête. — Répartît (qu'il) du ballast sur une voie de chemin de fer.
9- Fleuve de Suède. — Paille. — Critique italien (né en 1932).
10- Vend des marchandises. — Enlèves. — Dupé.
11- Précise.
12- Palmier. — Quantités de bois.

VERTICALEMENT

1- Fruit comestible, jaune et acidulé.
2- Attitude d'une personne amorale.
3- Salaire hebdomadaire. — Anneau de cordage.
4- En ski, virage. — Personnel.
5- Dans la Mayenne. — Grimace. — Abréviation religieuse.
6- Verre de boisson quelconque. — Homme de guerre français (1543-1615).
7- Malfaiteur, voyou. — Bouchas avec du lut.
8- Reviendraient à la vie.
9- Poète latin (239-169 avant J.-C.). — Sainte.
10- Parole qui blesse la pudeur. — Infinitif.
11- Ursule Ouimet. — Qui contient du sable.
12- Harcela de demandes importunes. — L'ensemble de la parure d'une femme.

RÉPONSES DU N° 855

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	O	M	P	R	É	H	E	N	S	I	F
2	O	C	A	R	I	N	A	S	■	C	É	E
3	M	N	■	E	N	T	I	C	H	E	N	T
4	P	L	O	N	G	E	■	H	A	L	A	I
5	T	U	B	E	■	N	I	E	U	L	■	D
6	A	S	S	U	R	E	S	■	T	E	T	E
7	B	■	C	R	A	B	O	T	E	■	E	■
8	I	D	E	■	G	R	E	E	M	E	N	T
9	L	I	N	G	U	E	T	T	E	■	E	S
10	I	M	I	N	E	■	E	R	N	E	S	T
11	S	E	T	O	N	S	■	A	T	O	M	E
12	E	■	E	N	T	A	I	S	■	N	E	S

Le Calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION
147, boulevard Provencher, Unité 106
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
204-233-ALLÔ (2556) 1-800-665-4443
Télec : 204-977-8551 233allo@sfm.mb.ca

Pour alléger le texte et permettre la publication d'un maximum d'évènements, seuls les détails principaux des activités figurent. Tous les détails sont affichés dans le Calendrier communautaire du 233-ALLÔ au **www.sfm.mb.ca/calendrier**

7 janvier - 26 février • **L'autre face** • La Galerie, CCFM • 204-233-8972

14 janvier • **Visite de Service Canada—Saint-Claude** • Bibliothèque Saint-Claude • 1- 800-O-CANADA

14, 21 et 28 janvier • **Le Perlé (Atelier de perlé métis)** • Le Musée de Saint-Boniface • 204-986-8496

14 janvier - 20 février • **Sinon, l'hiver** • La Maison des artistes visuels francophones • 204-237-5964

14 - 30 janvier • **Bouffe** • Le Cercle Molière • 204-233-8053

15, 22 et 29 janvier • **Ligue d'Improvisation du Manitoba** • CCFM • 204-233-8972

20 janvier • **Dîner rencontre** • CCFSB • 204-235-1406

16 janvier • **Atelier de création littéraire « Les mots pour me dire »** • La Maison Gabrielle-Roy • 204-231-3853

21 janvier • **Pièce de théâtre : « Lapincyclope »** • Centre de ressources éducatives à l'enfance (CREE) • 204-237-9666

21 janvier • **CINÉ/FEEL— Elle l'adore** • Alliance française du Manitoba • 204-477-1515

30 janvier • **Soirée CulinART** • La Maison des artistes visuels francophones • 204-233-ALLÔ

30 janvier • **44e Bonspiel de la francophonie** • Directorat de l'activité sportive • 204-925-5662

31 janvier - 13 février • **Chemin chez-nous - Béa & Colin** • Dans une communauté près des chez vous! • 204-480-3380 p.203

23 et 30 janvier • **Fabriquez votre propre capot de Voyageur!** • Le Musée de Saint-Boniface • 204-986-8496

2 février • **Visite de Service Canada—Sainte-Rose-du-Lac** • Bibliothèque régionale de Sainte-Rose • 1- 800-O-CANADA

3 février • **Visite de Service Canada—Saint-Lazare** • Municipalité Rurale d'Ellice-Archie • 1- 800-O-CANADA

Programmation

Bibliothèque de Saint-Boniface • 204-986-4331

Mini Franco-fun de Lorette • 204-878-3235

Pluri-elles • 204-233-1735

Santé 55 + • 204-793-1054

SFM

Le calendrier est publié dans le journal UNE SEULE FOIS par mois et ce, la première semaine du mois. Veuillez nous communiquer les détails de vos évènements du mois suivant, avant le dernier mercredi du mois.

DU JAMAIS FAIT POUR LES CHIENS DE SOLEIL

Même le silence aura sa place



La prochaine production de la compagnie théâtrale Les Chiens de Soleil de l'Université de Saint-Boniface n'aura ni script, ni histoire, ni vraiment d'acteurs. Le spectacle, intitulé *La Création*, met en scène 14 étudiants qui répondent, à leur manière, à la plus grande des questions : comment sommes-nous rendus sur Terre?

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca



photo : Ruby Irene Pratka

Maryse Gagné, Véronic Beaudry, Carlen Comegan-Ronke, Alex Coates, Nadia Mercier, Émilie Beaudry-Lévesque et Mariève LaFlèche, de la compagnie théâtrale des Chiens de Soleil, se posent des questions pendant des répétitions pour *La Création*.

Les tableaux de l'artiste-peintre bonifacienne Monique Larouche, ancienne enseignante à l'Université de Saint-Boniface, ont servi d'inspiration pour cette production insolite. L'artiste a produit trois séries de peintures qui illustrent trois facettes de la création du monde : l'histoire du livre de la Genèse, la théorie du *Big Bang* et la création du monde vue de l'espace, et la création de l'artiste.

« Je me posais toujours des questions sur d'où on vient et comment on a été créé. Je partais de l'idée de la Genèse et, de fil en aiguille, j'ai regardé les modèles scientifiques, parce que je voulais avoir ce point de vue. J'ai vu des images sur l'espace et l'univers et la science, des images qui m'ont impressionnée et motivée. Je me suis rendue compte qu'on vient des étoiles. »

« Finalement, j'ai voulu m'approprier une version plus personnelle de cette histoire en tant qu'artiste : quand est-ce que j'ai été créée et quand est-ce que je me suis créée? »

Monique Larouche explique que son idée initiale était simplement d'exposer les toiles à la galerie d'art de l'Université. Mais quand l'artiste en a discuté avec Yan Dallaire, le responsable du service d'animation culturelle de l'Université et directeur artistique des Chiens de Soleil, ils se sont rendus compte que l'exposition pouvait prendre une toute autre tournure.

Yan Dallaire explique : « On ne voulait pas nécessairement que ce soit une simple exposition dans une galerie. Le spectacle est inspiré par les œuvres, et non pas conçu pour présenter les œuvres. J'ai eu l'idée d'une production théâtrale pour rassembler les gens autour de ces thèmes. Ils y travaillent depuis octobre. »

La mise en scène a été confiée à la jeune artiste bonifacienne Marie-Ève Fontaine, qui a accepté de relever le défi : « C'est intéressant parce que c'est une approche unique. Il n'y a pas de script et les gens qui y participent ne sont pas nécessairement des acteurs formés, simplement des étudiants qui voulaient se réunir autour d'un thème. Nous n'avons pas eu d'auditions, seulement un appel à tous ceux qui voulaient participer. Le texte est construit autour des choses que les participants ont écrites et des entrevues que j'ai menées avec eux sur les thématiques abordées dans les œuvres.

« On a regardé les œuvres ensemble et on a essayé de voir lesquelles nous parlaient le plus. On a aussi exploré et parlé de l'histoire de la Genèse, du *Big Bang* et de la création artistique. Il y a une partie du spectacle qui a un script, une partie qui est improvisée et une partie qui est silencieuse. C'est une fusion de mouvement, de théâtre, de musique et d'art. Il n'y a pas vraiment de personnages, c'est plutôt inspiré des pensées et des réflexions des comédiens, qui vont être habillés comme eux-mêmes sur scène. Appeler ce spectacle une pièce de théâtre serait un *stretch,* c'est plutôt une forme d'art novatrice. »

Yan Dallaire, qui a déjà été metteur en scène pour les Chiens de Soleil, confie : « C'est un risque qu'on prend. Je m'attends à des surprises. Les gens vont voir un spectacle qui va les faire réfléchir, les faire rire, les faire sourire et les faire se poser des questions philosophiques sur la création de l'univers. Je suis content que la compagnie ait eu l'audace de monter un projet pareil. »

La Création des Chiens de Soleil sera présentée du 20 au 23 janvier au Théâtre de la Porte rouge (local c217) à l'Université de Saint-Boniface. Les portes s'ouvrent chaque soir à 19 h 30 et les spectacles débutent à 20 h. Les billets sont disponibles à la porte au prix de 10 $ (adultes), 8 $ (étudiants) et 5 $ (12 ans et moins).

Retrouvez notre vidéo sur www.la-liberte.mb.ca.

LE TROISIÈME ROMAN DE RONALD LAVALLÉE

Face au mur du fondamentalisme

Le premier roman de Ronald Lavallée, *Tchipayuk ou le chemin du loup*, publié en France chez Albin Michel, avait mis à l'honneur les grands espaces de l'Ouest canadien. Pour son troisième roman, *Le village entré dans le silence*, l'heure est plutôt aux montagnes de l'Estrie et aux secrets qu'elles recèlent.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Plus de 25 ans après *Tchipayuk* et quatre ans après son deuxième roman, *Le bonheur à Memramcook,* l'écrivain originaire de La Salle a sorti à l'automne *Le village entré dans le silence,* un roman psychologique profond, parfois effrayant, mais facile d'approche.

Le village entré dans le silence retrace deux quêtes de sens simultanées—celle d'Yves Dunnigan, un théologien cynique sans foi ni attache, et de sa fille Catou, une étudiante aux prises avec un trouble bipolaire qui trouve son propre bonheur dans un endroit des plus inattendus, une communauté catholique utopiste, avec des résultats hors du commun. Leurs voyages parallèles les mèneront au cœur de la même vallée perdue, à entrer en contact avec les mêmes personnes désespérées, tiraillées entre la tentation du repli sur soi et des incertitudes effrayantes.

Ronald Lavallée explique que même si l'action de l'histoire se déroule au Québec, une partie de l'inspiration de l'histoire vient de son enfance à La Salle, village situé au sud de Winnipeg. « C'est un roman qui porte sur la nostalgie et la foi. Mes grands-parents avaient une foi très simple et très concrète. On les envie, ces gens qui pensent comme ça, parce qu'ils ont des réponses à tout. Il y a des gens qui essaient de retourner en arrière, de retrouver cette foi et de ne plus se poser des questions. Mais ce n'est pas aussi simple. »

Les personnages principaux ne sont pas simples non plus. Bien qu'ils aient tous de bonnes intentions les uns envers les autres, leurs façons différentes de gérer l'incertitude ambiante mènent souvent à des malentendus, drôles et moins drôles.

L'auteur poursuit : « Les gens n'aiment pas ça, vivre dans l'incertitude. Ils sont attirés vers les solutions toutes faites. Le fondamentalisme nous encourage à nous dire, "Tout ce qui est dans ce livre est vrai et il ne faut pas poser des questions." Maintenant, on a tellement de choix qu'on a trop d'incertitude. Mon personnage, Dunnigan, en est un bon exemple. Il n'aura jamais la certitude de son père. »

Ronald Lavallée explique qu'il s'est confronté à des situations semblables au cours de sa longue carrière en journalisme, qui l'a mené de La Salle à Saint-Boniface et ensuite à travers le Canada. « Radio-Canada m'a envoyé à Vancouver, et puis ensuite à l'autre bout du pays, à Gaspé, pour couvrir l'effondrement de la pêche. Quand le bureau de Radio-Canada à Gaspé a fermé, ils m'ont offert l'occasion d'aller à Sherbrooke, dans les Cantons de l'Est, et j'ai pris cette occasion. »


photo : Bernard Bocquel
L'écrivain Ronald Lavallée suit les traces de personnages en quête de sens dans *Le village entré dans le silence.*

Il vit actuellement à Sherbrooke. Tout au long de son parcours, son métier n'a pas cessé de le mettre en contact avec des personnes qui se trouvaient dans des situations hors du commun. « J'étais souvent en contact avec des fondamentalistes religieux. C'est un milieu que je connais bien. J'avais eu des contacts avec ces communautés en tant que journaliste, et il y a aussi des fondamentalistes dans ma propre famille. »

Il ne se voit pas effectuer un tel parcours. « Moi, je ne pourrais jamais vivre dans une de ces communautés. Pour moi, ce ne serait pas reposant. Je comprends l'attraction. Mais moi, je ne peux pas arrêter de me poser des questions. Peut-être que c'est l'apport du journalisme : poser des questions constamment et ne pas croire facilement ce qu'on me dit. »

Ronald Lavallée compte retourner à ses propres racines pour son prochain roman, qu'il espère envoyer à différentes maisons d'édition quelque temps cet hiver. « Je suis toujours heureux de voir les plaines et les espaces ouverts, et j'ai un sentiment de soulagement quand j'arrive dans les Prairies. Je suis toujours heureux de les retrouver. Mon quatrième roman, sur lequel je travaille en ce moment à partir d'un manuscrit que je traîne depuis des années, se passe dans l'Ouest. »

SPORT

UN JEUNE DE SAINT-VITAL À L'AVANT-SCÈNE

Le volleyball s'enracine au Manitoba

La ville de Winnipeg est entre les griffes de l'hiver. Mais un groupe de jeunes de l'école privée St. Paul's High School à Fort Rouge ont passé les derniers mois à impressionner dans un sport surtout associé aux plages.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Mathieu Lavoie, Declan Erickson et Owen Swendowski-Yerex peuvent lever fièrement leur trophée. Les trois jeunes bilingues font partie des Crusaders l'équipe de volleyball de St. Paul's High School qui a remporté le championnat provincial varsity dans sa division. Mathieu Lavoie et son coéquipier Darian Picklyk ont également permis à l'école de réussir un rare double, en décrochant le championnat provincial varsity de volleyball extérieur plus tôt cette année. Avec leur exploit, l'équipe a réussi à semer l'enthousiasme en faveur du volleyball dans leur école.

Mathieu Lavoie explique : « Tout au long de la saison, notre but était de nous rendre au carré d'as. Quand nous sommes arrivés, nous ne pensions pas que nous allions nous rendre en finale. Mais le jour des matchs, nous nous sentions très prêts. »

Les Crusaders ont défait l'équipe de l'école secondaire de Steinbach en demi-finale et battu en finale les champions de l'année précédente, les Buckeyes de l'école Miles Macdonnell de Transcona. Les Crusaders avaient perdu aux mains des deux équipes plus tôt dans la saison. Mais lors du championnat, ils avaient une mission claire. Declan Erickson s'en souvient, avec un sourire : « Pour gagner un match, il faut gagner trois jeux sur cinq. Ce jour-là, nous n'avons pas échappé un seul jeu. »

Mathieu Lavoie note : « Le volleyball n'est pas le plus gros sport à notre école, pas encore, je veux dire. Mais tout le monde est venu à notre dernier match de 2015, il y avait 2 200 personnes au Multiplex (le centre athlétique). C'était plein, et c'était beau à voir. »

Pour Mathieu Lavoie, Declan Erickson et Owen Swendowski-Yerex, tous en 11e année, le championnat représente un autre pas sur un chemin qui pourrait les mener au sport universitaire, et possiblement jusqu'à l'équipe nationale du Canada. poursuit le jeune Vitalois, Mathieu Lavoie. « Je vais postuler à plusieurs universités dans l'Ouest canadien. Le niveau de volleyball du Sport interuniversitaire canadien est vraiment d'élite, et les équipes nationales recrutent ces joueurs. Alors on va voir ce qui va se passer. »



photo : Ruby Irene Pratka

Declan Erickson, Owen Swendowski-Yerex, Mathieu Lavoie et l'entraîneur Lloyd Voth présentent fièrement leur trophée de champions provinciaux de volleyball au secondaire. Le sport s'enracine de plus en plus dans la province.

Pour l'entraîneur de l'équipe, Lloyd Voth, le championnat est un grand honneur pour l'école.

L'entraîneur, un professeur de biologie d'éducation physique, et ancien joueur de volleyball universitaire, dirige les équipes de volleyball des Crusaders depuis la fondation du programme il y a 29 ans. Il s'agit de la quatrième fois que les Crusaders gagnent le championnat depuis le début du programme. Devant les sourires de ses joueurs, Lloyd Voth remarque : « En plus d'être super talentueux, les gars de ce groupe sont pas mal intelligents. Ils sont capables d'amener l'aspect mental du jeu à un autre niveau. »

Lloyd Voth espère que le succès de l'équipe varsity de 2015-2016 aura des implications à long terme pour l'école. « Le plus grand impact que ça va avoir, c'est sur les jeunes adolescents qui pensent s'inscrire à cette école. Quelques-uns de mes étudiants actuels m'ont aussi dit qu'ils allaient essayer de jouer au volleyball lors de la prochaine saison. Actuellement, nous avons 22 joueurs en 9e année, 12 en 10e, et 13 dans notre programme senior. Chaque année on a une cinquantaine de gars qui font les essais, et nous ne pouvons pas accepter autant de personnes dans l'équipe qu'on voudrait. »

L'entraîneur poursuit : « Le volleyball a toujours été très compétitif et populaire au Manitoba par rapport au reste du pays. Pendant de nombreuses années, les deux équipes nationales, l'équipe féminine et l'équipe masculine, étaient basées ici. Les femmes le sont toujours. Les hommes se sont relocalisés à Ottawa très récemment. Ça a commencé avec les préparations pour les Jeux olympiques de Montréal, en 1976, et ça a pris de l'ampleur. Quelques-uns de ces premiers joueurs ont fait leur vie ici, et ils ont des enfants qui jouent maintenant au secondaire, dont un dans notre équipe junior. Alors le cycle continue. » De quoi s'assurer que le sport des plages s'adapte très bien aux prairies enneigées.

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE

Ah! Pourquoi as-tu fait ça? Maintenant, tu risques de ne plus te rappeler **les** réponses et d'échouer **à** ton examen.

On se souvient **de** quelque chose, mais on se rappelle quelque chose.

Pour introduire un complément, le verbe échouer doit être suivi de la préposition à.

NÉCROLOGIES

Louis LeMoing
1920-2015



Né le 5 mai 1920 à Notre-Dame-de-Lourdes, Louis est décédé paisiblement le 25 décembre 2015 à Saint-Boniface, entouré de membres de sa famille. Il laisse dans le deuil ses enfants, Richard (Rolande Ritchot), Patricia (John Russell), Michèle (Gerry Hallworth) et Denis (Sylvie Brisebois); dix petits-enfants; huit arrière-petits-enfants; sa sœur, Marcelle Moniot; et sa belle-sœur, Thérèse (Robert Deroche). Il fut prédécédé par Antoinette (Nénette), son épouse de 66 ans, en 2012, et par son fils Normand en 1979. Louis et Nénette ont fait preuve d'une vie vécue pleinement sur tous les plans, y compris la famille, les amis, le travail et les voyages.

Louis acceptait ceux qui l'entouraient et son soutien était inconditionnel. Il a aussi témoigné de son engagement communautaire en s'impliquant dans diverses œuvres. Son enthousiasme pour chaque étape du grand voyage de la vie était contagieux. Entre autres, il aimait conduire des belles voitures, aller danser avec Nénette, fabriquer des patentes avec pas grand-chose, profiter des belles journées à Dorothy Lake, socialiser à des banquets, aider à la ferme à Basswood et jouer au 500.

Ce vétéran de la Deuxième Guerre mondiale a vécu quelques changements de carrière au fil des décennies : mécanicien, fermier, gérant de coopérative et, enfin, conseiller financier chez Investors Group. Il s'est toujours beaucoup intéressé à ce qui l'entourait ainsi qu'aux grands évènements politiques et économiques. Son attitude positive était toujours en évidence et il va nous manquer énormément.

Les funérailles ont eu lieu le 2 janvier à 14 heures à la Cathédrale Saint-Boniface.

DESJARDINS
204-233-4949
1-888-233-4949
www.desjardinsfuneralchapel.ca



Gabrielle Marie-Thérèse Desaulniers
(née Chatelain)



Entourée de sa famille, "Gabie" âgée de 84 ans, est décédée paisiblement chez elle à l'Accueil Colombien à Saint-Boniface le 31 décembre 2015.

Elle laisse dans le deuil ses cinq enfants Jocelyne, Michel (Louise), Joel (Christine), René (Doreen) et Sylvain; ses sœurs Gilberte, Claire (Lucien), Thérèse et son frère Placide; 13 petits-enfants et huit arrière-petits-enfants, ainsi que de nombreux neveux et nièces.

L'ont précédé dans le deuil son mari Aurèle, ses parents Josaphat et Alda (née Privé), son frère Robert et sa sœur Madeleine Boulet.

Gabie est née à Lebret, SK, le 19 juin 1931. Elle a épousé Aurèle en 1953.

Elle était une femme très affectueuse, généreuse, charitable, pleine d'amour et qui semait la joie de vivre partout. Elle était toujours si heureuse de voir sa famille, ses enfants et ses enfants "adoptés". Un de ses grands plaisirs était de danser avec ses petits-enfants. Elle était très active au sein des Intrépides, du Festival du Voyageur, de La Brigade de la Rivière-Rouge, de la chorale de l'église, et elle adorait son curling et le golf. Elle était très fière d'avoir contribué à parrainer des familles du Vietnam et du Laos. Elle les a adoptées et aimées comme les siens.

Elle aimait voyager et faire l'expérience de destinations nouvelles et exotiques. Un voyage qui l'a profondément touché est le projet de charité en République Dominicaine auquel elle a participé pour aider les moins privilégiés.

La famille tient à exprimer leurs sincères remerciements à tous les aides en soin de santé pour leur appui exceptionnel et leur tendresse envers maman.

La célébration des funérailles a eu lieu le 4 janvier 2016 en la Cathédrale de Saint-Boniface.

Au lieu de fleurs, veuillez envoyer un don au Projet Laos au soin de la Cathédrale de Saint-Boniface (204-233-7304).

Consultez le site Internet wheelerfuneral.com pour d'autres renseignements.





Remerciements



Un demi-siècle pour un homme entier : ainsi pourra-t-on résumer le passage de Lodzi Tété AGBODAN sur cette Terre. Mais en vérité, a-t-il été seulement de passage? Non, il est venu pour rester avec nous. Et donc, il n'est parti que pour être encore plus présent : il me l'a promis.

Lui pour qui l'amitié, la fraternité, la collectivité, la communauté étaient sacrées et dont le « vivre ensemble » était le fil conducteur de sa vie, je l'ai retrouvé dans chacun de vous, et dans le grand soutien et l'immense compassion que vous nous avez témoignés lors de ses obsèques.

Dans ma voix qui ne trouve de mot plus juste et plus grand qu'un simple « ***merci*** », mais en même temps un profond merci; dans ma voix, entendez celle de Tété qui vous exprime son éternelle reconnaissance pour tout l'amour que vous nous apportez.

Dans ma voix, entendez celles de ses filles, celles de nos quatre filles qui vous disent à l'unisson : merci d'avoir agrandi notre famille de cœur et notre famille d'esprit.

À ma voix se joignent celles de sa mère, de ses frères, de ses sœurs, et aussi celles de ma mère, de mes frères et de mes sœurs, et encore celles de ses amis de longue date, tous ceux qui ont partagé du bonheur avec lui dans la chaleur togolaise et qui sont rassurés qu'il repose en paix aujourd'hui dans le froid canadien.

Merci à vous : collègues, frères et sœurs de la communauté africaine, frères et sœurs de la communauté chrétienne, amis et connaissances, merci à vous tous.

Pour votre présence, vos dons, vos assistances, votre disponibilité, votre solidarité, vos mots de réconfort, votre accompagnement quotidien.

À ceux qui ont été à nos côtés lors de son dernier combat, aussi bien physiquement que spirituellement, ici comme en Afrique, soyez remerciés de votre sollicitude. Dieu, dans son amour des fois incompréhensible pour nous, a rendu un verdict juste, même s'il nous semble douloureux.

Grâces lui soient rendues.

Ensemble, nous continuerons de témoigner, dans cette grande diversité, du ciment fraternel divin qui unit tous les enfants du Père quelles que soient leurs origines et leurs conditions. C'est la seule façon de de te dire aussi : « ***Merci Lodzi pour tout ce que tu as fait en 50 ans sur Terre, et en 10 ans ici et qui continuera de nous réunir à jamais*** ».

Dieu vous bénisse tous!

Ayélé



CHRONIQUE RELIGIEUSE

SOPHIE FREYNET-AGOSSA

La Sainte Famille, et la nôtre…

L'histoire incroyable de la Sainte Famille de Nazareth a occupé une place centrale dans notre imaginaire durant le temps des fêtes – un temps qui n'est pas si lointain. Une histoire quelque peu romantique, quasiment mythique, certainement biblique. Une histoire qui, si on la laisse pénétrer, fait fondre notre cœur. Et si, comme à la manière de la *lectio divina*, on se permet de s'imaginer dans la scène de la nativité dans l'étable à Bethléem, on sort du songe transformé. On aura découvert que la Sainte Famille, aussi extraordinaire soit-elle, a aussi connu une vie bien ordinaire. Cette famille a d'ailleurs vécu des circonstances qui ne sont pas si différentes de ce que plusieurs familles vivent aujourd'hui… des familles comme, peut-être, la vôtre!

- Marie et Joseph ont, eux-aussi, accueilli un enfant dans des circonstances non-planifiées.
- Joseph, comme de nombreux pères de familles, a été un soutien important pour son épouse lorsqu'elle devait accoucher.
- Comme toute famille, la Sainte Famille n'a pas été épargnée par les défis. Elle a connu la pauvreté. On sait que la naissance de Jésus s'est faite dans un contexte des plus simples, voire même précaire : dans une étable, au beau milieu d'animaux! Ils ont aussi connu l'exil. Ils ont dû quitter leur milieu de vie pour fuir en Égypte. Ils ont donc été réfugiés - comme des millions de familles dont on entend beaucoup parler aujourd'hui.
- Et cette famille a connu un contexte de vie ordinaire, simple : on sait que Jésus a grandi à Nazareth, dans un milieu modeste. Son père faisait le métier qu'il connaissait – la charpenterie, et Jésus a appris à travailler à ses côtés.
- En contemplant leur histoire, on découvre que cette famille particulière vivait dans la foi et dans l'abandon au Seigneur. Ils étaient à l'écoute, réceptifs à ce que Dieu les appelait à vivre, et ils répondaient à son appel dans la confiance : alors que Marie était enceinte, à la naissance de Jésus, pendant leur exil, et – du peu qu'on connaît de leur vie à Nazareth – durant les années formatrices de Jésus.

Ce qui est le plus étonnant et le plus beau quand on médite sur la Sainte Famille de Nazareth, c'est que c'est dans ce contexte de vie, la vie de famille – dans toute sa simplicité et avec ses défis inévitables – que Dieu le Père a choisi d'envoyer son Fils, le Sauveur du monde, pour préparer son ministère. Jésus aurait vécu la majeure partie de sa vie dans le contexte familial – jusqu'à ce qu'il commence son ministère, qui a duré 3 ans. Si la vie de famille était suffisante pour Jésus, il faut croire que c'est aussi vrai pour nous, dans notre contexte familial.

Nous faisons tous partie d'une famille. L'expérience de la vie de famille devrait être familière pour chacun et chacune d'entre nous. On est certainement tous fils ou fille. Certains sont peut-être parents de jeunes enfants, d'autres de moins jeunes enfants. D'autres sont peut-être grands-parents, d'autres encore : frères, sœurs, oncles, tantes, cousins, cousines. La famille, c'est le modèle par excellence que Dieu a choisi pour notre formation à chacun et chacune. C'est dans le contexte de la famille qu'on apprend d'abord à aimer, à être aimé. C'est là qu'on découvre l'Amour de Dieu.

S'il est vrai qu'aucune famille n'est parfaite, il est aussi vrai que tout cadre familial n'est pas idéal et rempli d'amour. Mais qui d'entre-nous n'a pas eu le désir de rompre avec les cycles négatifs du passé en fondant sa propre famille? Qui d'entre-nous n'a pas trouvé, grâce à sa situation familiale, une occasion de renaître, de donner la vie, de devenir pleinement soi-même? Malgré nos imperfections, caractéristiques de notre humanité, j'ose croire que l'Amour a toujours le dernier mot.

Le modèle de la Sainte Famille de Nazareth peut servir d'exemple pour nous, dans notre vie de famille. Comment peut-on apprendre à grandir dans la foi et dans l'abandon à Dieu? Comment peut-on répondre à l'appel du Seigneur pour nos vies, dans la confiance? Comment faire de notre famille un milieu où chacun peut découvrir sa mission personnelle et où l'on peut entrer davantage en relation avec l'Amour de Dieu?

Dans l'Église catholique, on parle souvent de la famille comme l'Église domestique : tout commence chez nous! Que 2016 soit pour vous et votre famille l'occasion d'entrer davantage dans le mystère de votre appel en tant que famille. Et que la Sainte Famille soit un modèle qui rappelle l'essentiel : nous sommes là où nous sommes appelés à être.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

TÉMOIGNAGE SUR UN VOYAGE HUMANITAIRE

Une inoubliable expérience en Bolivie

Du 30 octobre au 16 novembre 2015 j'ai participé à un voyage humanitaire en compagnie de membres du groupe manitobain Mission Rivière-Rouge. Destination : un orphelinat NPH-Bolivie nommé San Ignacio de Sara, situé à une centaine de kilomètres de la grande ville de Santa Cruz.

L'acronyme NPH-Bolivie signifie en espagnol **Nuestros Pequinos Hermanos y Hermanas (Nos petits frères et nos petites sœurs.)** Il y a environ 130 enfants à San Ignacio de Sara. Les enfants sont âgés de quelques mois jusqu'à 18 ans. Le site même de l'orphelinat s'étend sur environ 190 acres. On y trouve les résidences pour les enfants hébergeant environ une dizaine d'entre eux par casa; les résidences pour le directeur et le personnel, une école pour les niveaux primaires, un atelier, des animaux domestiques comme des moutons, des bœufs. On a creusé deux étangs pour des poissons qui, on l'espère, ajouteront les protéines nécessaires au régime alimentaire des enfants.

San Ignacio de Sara fut notre chez nous pendant deux semaines. Notre groupe de 15 bénévoles (1) fut responsable de compléter quelques projets nécessitant notre attention immédiate. Entre autres, nous avons peint l'intérieur et l'extérieur de la casa Madre Teresa. Certains ont réparé une structure de jeux. D'autres devaient ériger une clôture. D'autres enfin devaient voir à construire des armoires pour être utilisées dans les casas des enfants. Ce n'était pas le travail qui manquait. Nous devions passer une grande partie de notre temps dans des chaleurs assez intenses afin de compléter ces projets dans le temps limité que nous avions à notre disposition.

Mais notre travail le plus important, le plus satisfaisant, le plus compatissant n'avait rien à voir avec les travaux d'ordre physique.

Chacun des membres de Mission de la Rivière-Rouge était invité, même fortement encouragé, à interagir avec les enfants. Pourquoi? Parce qu'un voyage humanitaire est vide au sens humain si aucun temps n'est accordé pour apprendre à mieux connaître ces beaux, souriants et doux enfants.

Une célébration eucharistique; une marche au verger de mangues; l'heure du dîner; une partie de soccer; une visite à une casa en soirée pour jouer aux cartes; une fiesta. Toutes les occasions et tous les moments non consacrés au travail étaient propices et se passaient en compagnie des niños.

Malgré ma faible connaissance de l'espagnol, j'ai appris à connaître


photo : Gracieuseté Guy Gagnon

Guy Gagon et le petit Wilson à San Ignacio de Sara.

Rosario, Lourdes, Ana Maria, Juan, Cecilia, Juan Manuel et j'en passe. Ils m'écrivaient leur nom et leur âge d'une douce et précise calligraphie, que j'ai gardée précieusement en souvenir d'eux.

Il arrive souvent lors d'un voyage humanitaire de ce genre de se sentir plus près d'un enfant qui, pour une raison ou une autre, nous touche de façon plus particulière. Il est plus difficile de s'accrocher à 130 enfants. Dans mon cas, ce fut un petit garçon de six ans du nom de Wilson.

Wilson est le benjamin de sa famille. Son histoire, comme celle de ses deux frères demeurant à San Ignacio de Sara, est la même que celle de bien des enfants de l'NPH. Histoire de famille économiquement dépourvue, souvent coincée dans des conditions où les parents ne peuvent pas assurer à leur enfant un hébergement convenable, des repas nutritifs, une éducation formelle, une attention par rapport à leur bon état physique et à leur santé morale. Les responsables de NPH San Ignacio de Sara peuvent combler ces besoins et, par le fait même, leur assurer un avenir plus prometteur.

J'ai rencontré ce p'tit bout de Monsieur pour la première fois à la Casa Don Bosco, où il demeurait en compagnie de sept autres enfants du même âge. Wilson était plutôt tranquille, réservé, calme; mais quel beau sourire accueillant! Il est venu s'asseoir sur mes genoux. Il était fasciné et voulait toucher ma barbe, ma nuque chauve, mes rides au visage et au cou. Il ne faut surtout pas se laisser intimider par la curiosité des enfants à l'égard des adultes. Surtout si l'adulte est un homme. La présence d'un père et d'un grand-père lui manquait, c'était évident.

Je lui ai demandé son nom, son âge et tout de suite nous avons établi une belle complicité. Chaque jour je le rencontrais dans le Commodore (la grande salle à dîner) et, du coin de l'œil, je l'apercevais courir vers moi. Je le prenais dans mes bras en le serrant et il ripostait par ce beau sourire d'enfant heureux en me criant : Tio Guido (Mononcle Guy). Je lui demandais si son avant-midi à l'escuela (l'école) s'était bien passé et je le serrais dans mes bras. Satisfait, il retournait prendre sa place à sa table désignée pour le dîner en compagnie des autres enfants.

Lors d'une partie de soccer que je regardais après ma journée de travail, le petit Wilson s'est blessé au genou. Il voulait se faire consoler; il pleurait. Malgré ma fatigue, je me suis prêté volontiers à soulager sa peine et sa douleur. Peu de temps après, ses petits amis sont venus nous rejoindre et, ensemble, nous nous sommes tiraillés comme des vrais p'tits gars; pépé Gagnon inclus.

« Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que vous l'avez fait. » Saint Mathieu 25,35-40. Quel beau message d'amour et de compassion.

Voilà la façon dont les membres du groupe Mission Rivière-Rouge ont vécu cette riche expérience humanitaire. Chacun et chacune à sa propre manière s'est rapproché de ces enfants; chacun a ressenti l'amour et le chaleureux accueil que nous réservaient ces enfants.

Comment était-il possible d'ignorer ces gestes de compassion et d'amour? C'est toute une gamme de sentiments et d'émotions que j'ai ressentis à l'égard de ces enfants lors de mon séjour en terre bolivienne. J'en suis profondément reconnaissant. Et malgré l'écrasante chaleur et la fatigue que chacun de nous a vécues dans l'accomplissement de nos tâches, ce genre d'expérience humanitaire en a bien valu la peine.

Pour en connaître davantage sur l'NPH Bolivie, allez au site Internet : http://www.nph-belgium.org/ws/homes/home.php?bolivia

(1) Les 15 bénévoles de Mission Rivière-Rouge sont l'abbé Édouard Banville, Paul Dupuis, Guy Gagnon, André Lafond, Natalie Lafond, Robert Leclair, Paul Lagassé, Yvette Lagassé, Paul Payette, Denis Robert, Jean Tellier, Brett Thibideau, Donald Thibideau, Susan Thibideau, Jacques Trudeau.

GUY GAGNON
Participant et membre du groupe humanitaire Mission Rivière-Rouge

LE CLUB DE BICOLO

MÉTÉO



Mots croisés

Vertical

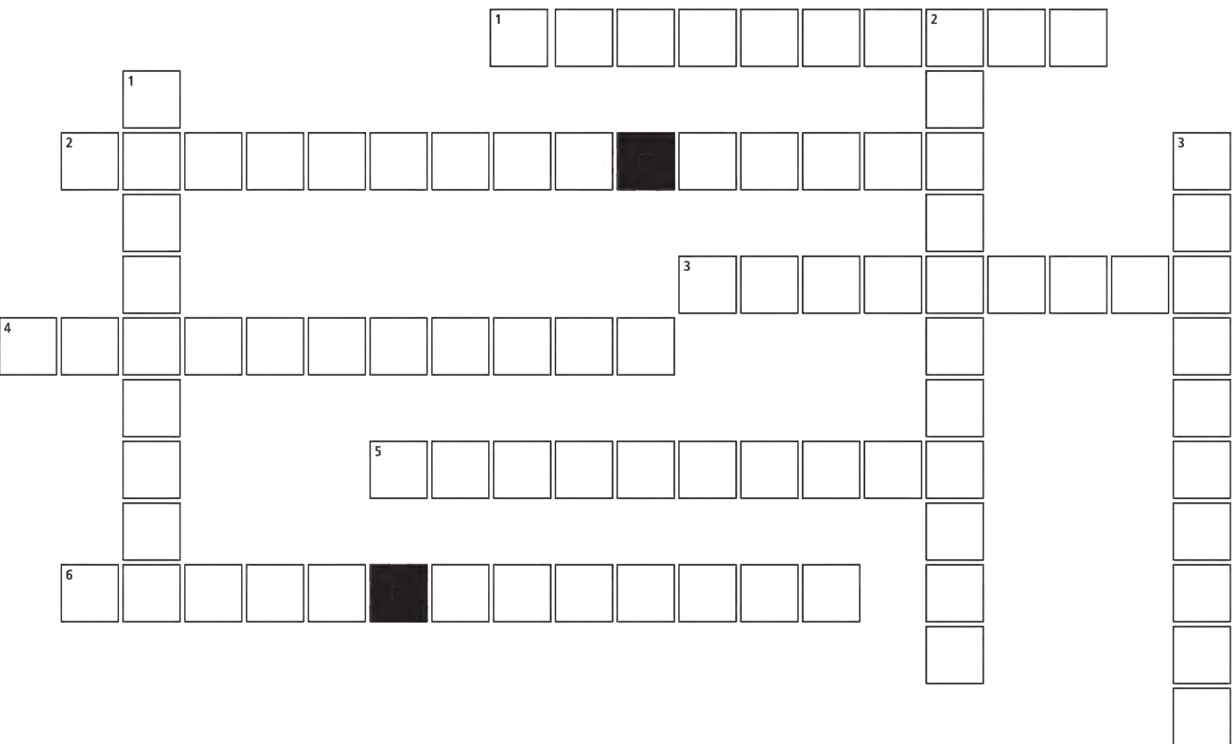
1. Instrument pour mesurer la direction du vent.
2. Instrument pour mesurer la température.
3. Instrument pour mesurer la vitesse du vent.

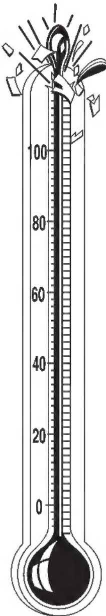
Horizontal

1. Unité pour mesurer la quantité de pluie tombée.
2. Unité pour mesurer la vitesse du vent.
3. Instrument pour mesurer la pression atmosphérique de l'air.
4. Instrument pour mesurer la quantité de pluie tombée.
5. Instrument pour mesurer l'humidité.
6. Unité pour mesurer la température.

Mots

- ❍ anémomètre
- ❍ baromètre
- ❍ degré Celsius
- ❍ girouette
- ❍ hygromètre
- ❍ kilomètre / heure
- ❍ millimètre
- ❍ pluviomètre
- ❍ thermomètre





La formation des nuages

Regarde le dessin ci-dessous pour t'aider à associer, à l'aide d'un trait, la bonne question à la bonne réponse.

1. **Pourquoi l'air devient-il chaud?**
2. **Pourquoi l'air chaud monte-t-il dans les airs?**
3. **Pourquoi y a-t-il de l'eau dans les nuages?**
4. **Pourquoi l'eau tombe-t-elle en pluie?**

- **A. Parce qu'il est plus léger que l'air froid.**
- **B. Parce que trop de particules sont collées ensemble. La charge est trop lourde.**
- **C. Parce que des particules d'eau invisibles montent avec l'air chaud.**
- **D. Parce qu'il est réchauffé par le soleil.**

Réponses :
LA FORMATION DES NUAGES : 1-D; 2-A; 3-C; 4. B.

Les croyances populaires

Autrefois, les gens observaient des signes de la nature pour prédire la température. Vérifie s'ils sont vrais ou non.

Si les pommes de pin ouvrent leurs écailles, le temps restera sec. Si elles ont peur de se faire mouiller par la pluie, elles se referment.

Si la cigale chante, il fera chaud et sec.

Un ciel rouge le matin annonce la pluie. Un ciel rouge le soir annonce le beau temps.

Les chats se lavent avant la pluie.

Si les gouttes de pluie sont grosses, il ne pleuvra pas longtemps. Si elles sont fines, il pleuvra longtemps.

Si les oiseaux volent bas, c'est qu'il pleuvra.

Si le 2 février la marmotte se réveille et aperçoit son ombre, l'hiver sera plus long de six semaines.

Club de Bicolo • C.P. 190 • 420, rue Des Meurons • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 • 237-4823